

N° 32 - 26 Août 1921

LA PLUS PHOTOGÉNIQUE ?

PREN Z PART A
NOTRE GRAND
CONCOURS

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



CLICHÉ NADAR.

ROMUALD JOUBÉ, de la Comédie-Française, en d'ARTAGNAN

Les grandes Productions Françaises
du PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

LES TROIS MOUSQUETAIRES

d'après l'œuvre célèbre

d'Alexandre DUMAS (père) et Auguste MAQUET

Film adapté et mis en scène par

M. H. DIAMANT-BERGER

16 16 16

Edition en 12 Chapitres :

L'AUBERGE DE MEUNG.
LES MOUSQUETAIRES
DE M. DE TRÉVILLE.
LA LINGÈRE DU LOUVRE.
LES FERRETS DE DIAMANT.
POUR L'HONNEUR
DE LEUR REINE.
LE BAL DES ECHEVINS.

LE PAVILLON D'ESTRÉES.
LE SIÈGE DE LA ROCHELLE.
L'AUBERGE
DU COLOMBIER ROUGE.
LE BASTION SAINT-GERVAIS.
L'ASSASSINAT
DE BUCKINGHAM.
LA CABANE SUR LA LYS.

Premier chapitre :

le

7
OCTOBRE

Le Numéro 1 fr.

N° 32

26 Août 1921

Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS
France Un an 40 fr.
Six mois 22 fr.
Trois mois 12 fr.
Un mois 4 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini, PARIS (9^e) - Tél. Gutenberg 32-32
Les Abonnements partent du premier de chaque mois.
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an 50 fr.
Six mois 28 fr.
Trois mois 15 fr.
Un mois 5 fr.
Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Manloy, Gina Rely, Jean Dax, Geneviève Félix.

ÉDOUARD MATHÉ

Votre nom et prénom habituels ? —
Edouard Mathé.
Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — Je me contente du mien.
Votre petit nom d'amitié ? — Teddy.
Lieu de naissance ? — Paris.
Quel est le premier film que vous avez tourné ? — La Torpille Aérienne.
De tous vos rôles quel est celui que vous préférez ? — Celui que je tourne.
Aimez-vous la critique ? — Oui, quand elle est juste.
Avez-vous des superstitions ? — Non.
Quel est votre fétiche ? — Une petite médaille.
Quel est votre nombre favori ? — Neuf.
La fleur que vous aimez ? — L'œillet.
Quelle nuance préférez-vous ? — Le rouge.
Quel est votre parfum de prédilection ? — L'origan (sans réclame).
Fumez-vous ? — Trop !
Aimez-vous les gourmandises ? — Un peu.
Lesquelles ? — Les tartes aux fruits.
Votre devise ? — Ne pas s'en faire !
Quelle est votre ambition ? — Gagner de l'argent.
Quel est votre héros ? — Pasteur.
À qui accordez-vous votre sympathie ? — Aux amis.
Avez-vous des manies ? — Quelques-unes.
Êtes-vous ... fidèle ? — Des fois !...
Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils ? — Tous !
Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — Aucune !
Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens ? — Zola, Puccini, Grieg.
Votre peintre préféré ? — Chabas.
Votre photographie préférée ? — Celle-ci.



Cliché Gaumont

Ed. Mathé

N.B. — Nous avons en main les réponses suivantes qui paraîtront successivement : Sabine Landray, Pierre Magnier, Napierkowska, Andrée Brabant, Jean Dax, Louise Collinsy, Nadette Darson, Jeanne Desclos, Georges Melchior, Charles Vanel, Romuald Joubé, etc.

LES AMIS DU CINÉMA

Les buts, en vue desquels l'Association des Amis du Cinéma a été fondée, le 30 avril 1921, sont les suivants :

1° Fournir aux fervents de l'écran l'occasion de se connaître et de se réunir pour échanger leurs idées ;

2° Les mettre à même de coopérer à la préparation des programmes cinématographiques et d'y faire prévaloir leurs desiderata ;

3° Leur permettre de travailler en commun, à généraliser l'utilisation du cinématographe dans le domaine scientifique et l'instruction de la jeunesse ;

4° Rechercher tous les moyens pour étendre son action dans la propagande commerciale et industrielle, etc., etc.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma ».

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il leur suffit d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation, qui a été fixée à **Deux francs par an**.

Nous tenons à la disposition des Amis notre insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de **Deux francs**. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Nous rappelons que l'Association des Amis du Cinéma a été fondée exclusivement entre les rédacteurs et abonnés de Cinémagazine.

Afin de permettre à nos lecteurs qui ne sont pas encore abonnés, de se faire inscrire à l'Association, nous acceptons les abonnements d'un an, payables en dix mensualités de 4 fr.

Pour cette catégorie d'abonnés, il ne sera pas fait de recouvrements afin d'éviter des frais inutiles. Nous prions donc nos abonnés mensuels de nous envoyer régulièrement leur mensualité au début de chaque mois.

C'est par le groupement que nous serons forts de même que c'est par le chiffre imposant de ses abonnés que CINEMAGAZINE pourra développer ses rubriques, augmenter le nombre de ses pages, rendre de plus en plus attrayante et abondante sa documentation.

Il faut que chacun se pénètre de ces principes et prenne à tâche de nous aider.

Cinémagazine

a publié

- N° 1 La Cinégraphie Française, par ANTOINE Agnès Souret, par J.-L. CROZE.
- N° 2 Le Film Allemand, par E. VUILLERMOZ.
- N° 3 Censure, par ANTOINE.
- N° 4 June Caprice, par RAYMOND DEUTÉ.
- N° 5 Appel au Peuple, par E. VUILLERMOZ. Lilian Gish.
- N° 6 Le Public, par ANDRÉ ANTOINE.
- N° 7 Léon Mathot, par J. P.
- N° 8 Pearl White, par AD. M.
- N° 9 D. W. Griffith, par RENÉ JEANNE.
- N° 10 Forfaiture au Théâtre, par ANTOINE.
- N° 11 Charlie Chaplin, par ORCINO.
- N° 12 Appel au Peuple, par E. VUILLERMOZ.
- N° 13 Suzanne Grandais, par V. G. DANVERS.
- N° 14 L'Empereur des Pauvres, par F. CHAMPSAUR.
- N° 15 Juliette Malherbe, par V. G. DANVERS.
- N° 16 Tripatouillages, par ANDRÉ ANTOINE.
- N° 17 William S.-Hart (Rio-Jim), par AD. M.
- N° 18 Signes précurseurs, par E. VUILLERMOZ.
- N° 19 Henry Krauss, par V. G. DANVERS.
- N° 20 Le Cinéma à l'Opéra, par A. ANTOINE.
- N° 21 Alla Nazimova, par W. BARRISCALE.
- N° 22 L'écriture-Langue universelle, p. L. FOREST.
- N° 23 Sessue Hayakawa, par W. BARRISCALE.
- N° 24 L'Agonie des Aigles, par V. G. DANVERS.
- N° 25 L'Interprétation, p. H. DIAMANT-BERGER.
- N° 26 Gabriel Signoret, par RENÉ JEANNE.
- N° 27 Le Duc de Reichstadt, par V. G. DANVERS.
- N° 28 Douglas Fairbanks, par AD. M.
- N° 29 Les enfants au cinéma, par V. G. DANVERS.
- N° 30 La Poésie à l'écran, par L. MOUSSINAC.
- N° 31 Le Visiophone, par E. VUILLERMOZ.
- N° 32 Séverin Mars, par AD. M.
- N° 33 Huguette Duflos, par V. G. DANVERS.
- N° 34 Les Risques du métier, par RENÉ JEANNE.
- N° 35 Mary Pickford, par V. G. DANVERS.
- N° 36 Credo, par PIERRE BIENAIMÉ.
- N° 37 René Cresté, par V. G. DANVERS.
- N° 38 Les Personnages du film américain, par JACQUES ROULLET.
- N° 39 Bébé Daniels, par WILLIAM BARRISCALE.
- N° 40 La Danse au Cinéma, par RENÉ JEANNE.
- N° 41 George Walsh, par V. G. DANVERS.
- N° 42 Une Cinémathèque française, par PIERRE DESCLAUX.
- N° 43 Victor Hugo et le Cinéma, par R. JEANNE.
- N° 44 Georges Biscot, par ROBERT FLOREY.
- N° 45 Les Trois Mousquetaires, p. V. G. DANVERS.
- N° 46 Mary Miles, par WILLIAM BARRISCALE.
- N° 47 André Nox, par V. G. DANVERS.
- N° 48 On tourne, par SIGNORET.
- N° 49 Musidora, par V. G. DANVERS.
- N° 50 Edouard Mathé, par ROBERT FLOREY.
- N° 51 France Dhélia, par V. G. DANVERS.
- N° 52 Priscilla Dean, par V. G. DANVERS.
- N° 53 Le Cinématographe et l'Océanographie, par PIERRE DESCLAUX.
- N° 54 Fatty, par ROBERT FLOREY.
- N° 55 Mary Miles Minter, racontée par elle-même.
- N° 56 Geneviève Félix, par V. G. DANVERS.
- N° 57 Le Cinéma et la Nature, par MAURICE CHALLIOT.

Joindre le montant aux lettres de commande de numéros anciens.



ROMUALD JOUBÉ DANS « LES TRAVAILLEURS DE LA MER »

Cliché Pathé

ROMUALD JOUBÉ

Romuald Joubé est un des artistes les plus aimés du public. Lors du referendum de Comœdia pour la distribution des *Trois Mousquetaires*, l'unanimité des voix le désigna pour personnifier d'Artagnan.

Il interpréta ce rôle au théâtre avec un succès sans cesse grandissant, rappelant, aux vieux spectateurs, les beaux soirs du Théâtre Historique qui eut pour étoiles les Mélingue, les Lacressonnière, les Taillade et tant d'autres artistes célèbres, dont, par la magie d'une renommée que rien ne peut effacer, les noms et les talents s'imposent même à ceux qui ne les ont pas vu jouer.

Lors du concours des « Etoiles Préférées », les lecteurs de Cinémagazine lui donnèrent 1887 voix, c'est qu'ils se rappelaient les belles et nombreuses créations cinématographiques de Romuald Joubé. Il vient d'entrer à la Comédie-Française où son beau talent, sa belle voix harmonieuse, sa jeunesse le désignent pour tenir auprès d'artistes célèbres les grands premiers rôles du répertoire.

Romuald Joubé est né à Saint-Gaudens (Haute-Garonne), dans le pays même de

d'Artagnan dont le château est à quelques lieues. Ayant de rares dispositions pour le dessin, Romuald Joubé se destinait à l'art



Cliché Union-Eclair

ROMUALD JOUBÉ DANS « MATHIAS SANDORF »

pictural. Il fut l'un des plus jeunes élèves de l'école des Beaux-Arts.

En dessinant, il ne chantait pas ; mais d'une belle voix, grave et sonore, veloutée et métallique, il déclamaient les plus belles pièces de la poésie classique.

Ses camarades lui conseillèrent de laisser ses pinceaux pour le théâtre où son tempérament dramatique serait mis en valeur. Dans tout Méridional, il y a un homme de théâtre qui sommeille, et Romuald Joubé entra au Conservatoire de Toulouse dont il fut lauréat.

Il vint ensuite à Paris, et en 1904, fut admis dans la classe de tragédie de Silvain. L'ayant entendu réciter pendant une séance d'examen trimestriel, Pedro Gailhard, directeur de l'Opéra, et, à ce titre, membre du Jury, s'écria : « Avec une voix comme la vôtre, on chante, mon ami, on chante ! »

Quelques mois plus tard, impatient de connaître les joies et les émotions que donne le public, Romuald Joubé voulut faire ses débuts.

Et nous le voyons au Canada, à Québec

et à Montréal, vivre cette vie infernale d'artiste, qu'il faut aimer passionnément pour pouvoir s'y plier car il n'est pas de labeur qui exige plus de travail persévérant, acharné et ininterrompu.

Tous les huit jours, on changeait de spectacle, l'après-midi on répétait la pièce annoncée pour faire suite à celle qui était sur l'affiche, et, le matin, on répétait déjà les pièces qui seraient reprises ou qui étaient à l'étude.

Dans les troupes de comédie qui vont faire connaître le répertoire français au Canada ou en Amérique, les artistes travaillent 14 à 16 heures par jour. Et notre grande doyenne, Mme Sarah Bernhardt, était quelquefois plus de 18 heures au théâtre, car elle voulait régler elle-même les moindres détails de la mise en scène pendant que sa troupe reprenait haleine.

Après quelques années de ce patient la-

beur qui vous brise un artiste à toutes les difficultés, Romuald Joubé revint en France revoir sa chère Gascogne et ses Pyrénées dont il avait la nostalgie.

Nous le voyons faire de brillants débuts à la Gaîté. L'Odéon lui fait la place que mérite son talent et la Comédie-Française l'accueille enfin parmi ses comédiens les plus célèbres.

Dans son salon d'un artistique désordre, j'ai eu l'impression de me retrouver dans celui où Mounet-Sully accueillait si cordialement ses visiteurs.

Aux murs, des tableaux, des photographies dans ses principaux rôles, des livres et des fleurs desséchées qui doivent lui sembler toujours vivantes par les doux souvenirs qu'elles lui rappellent.

C'est d'une voix fervente que Romuald Joubé parle de son art et de sa famille. Et, avec les mêmes intonations caressantes, il évoque ses souvenirs d'artiste ou ses affections paternelles. Il me fit voir quelques-uns de ses dessins lorsqu'il

était élève des Beaux-Arts. Mais, à la façon dont il me dit : « Celui-ci est de ma fille », j'ai compris que c'était pour lui le plus aimé.

Romuald Joubé qui a joué *Faust*, *Roméo*, *L'Honneur Japonais* et bien d'autres rôles de composition me fait voir des études expressives qu'il a photographié lui-même et qu'il se refuse à laisser publier, car ce ne sont que des études de maquillage, me dit-il, où il fit collaborer ensemble le peintre et le comédien.

Romuald Joubé connaît à fond l'art du costume et c'est un plaisir que de l'entendre dissenter sur les modes des temps passés, sur les ornements que devait avoir un justaucorps, ou sur la garde d'une rapière.

Quand il parle de cinéma, il s'anime autant que lorsqu'il disserte de théâtre.

Pour Romuald Joubé, le cinéma est un



Cliché Pathé
ROMUALD JOUBÉ DANS « LA FAUTE D'ODETTE MARÉCHAL »

art, un grand art auquel un véritable artiste ne saurait trop s'intéresser.

— Quand je joue un rôle pour le cinéma, il me semble que je peins !... En effet : il faut sans cesse penser aux valeurs des nuances pour avoir de la bonne photographie et il faut que les personnages cadrent bien avec l'intérieur ou le plein air où ils évoluent.

« Sortir du champ est une maladresse réparable, mais ne pas songer à l'harmonie qui doit exister entre les premiers plans et les lointains serait une grave erreur.

— Un bon metteur en scène doit donc à votre avis, voir plutôt en peintre qu'en homme de théâtre.

— En homme de théâtre, jamais !...

Le théâtre est une chose et le cinéma en est une autre bien différente. Sur la scène, on parle. Dans le champ, on doit être muet et éloquent. Éloquent surtout avec toute la mobilité d'une physionomie qui doit extérioriser les moindres pensées.

« Ce que je voudrais, c'est que la prise de vues soit mécaniquement automatique et que l'appareil puisse tourner à volonté sans cette manivelle irrégulièrement mise en mouvement par le muscle deltoïde, qui peut être plus ou moins fatigué selon que l'opérateur aura plus ou moins peiné.

« Si je faisais un film, je voudrais y apporter tous les soins d'un peintre préparant son tableau par de nombreuses esquisses, et aussi tous les soins d'un photographe notant méticuleusement les valeurs de la lumière, l'heure à laquelle on a tourné, afin que le film négatif développé bout par bout



Cliché Pathé
ROMUALD JOUBÉ ET HUGUETTE DUPLON
DANS « MADEMOISELLE DE LA SEIGLIÈRE »

soit viré dans les meilleures conditions possibles. Mais, tout cela ce sont des questions de fabrication auxquelles on ne peut pas s'astreindre. »

Le premier film que tourna Romuald Joubé, c'est *Philémon et Baucis*, pour L'Association Cinématographique des Gens de Lettres, avec Denola comme metteur en scène, puis il tourna de nombreux films, tel *La Carabine de la Mort* dont le titre seul suffirait aujourd'hui à faire rire toute une salle.

Ensuite, il tourna Gilliat, des *Travailleurs de la Mer* de Victor Hugo, mis en scène par André Antoine ; Jean Diaz, de *J'accuse*, d'Abel Gance, pour lequel Romuald Joubé a une profonde admiration.

Puis, nous l'avons applaudi dans *La Faute d'Odette Maréchal*, *Mlle de la Seiglière* et *Mathias Sandorf* qui obtient en ce moment un succès considérable et mérité.

Sous la direction d'Etiévant, Romuald Joubé a tourné pour les films Ermoliev *La Vie Sauvage*.

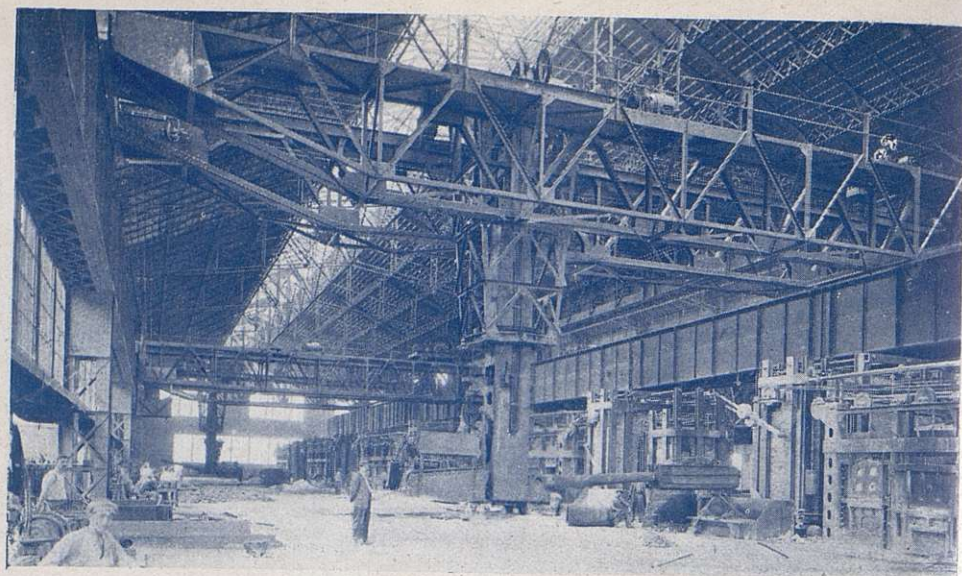
Il a bien d'autres projets, mais avec cette sagesse fine et malicieuse des compatriotes d'Henri IV, Romuald Joubé affirme qu'il ne faut jamais parler de ce qui n'est pas fait.

Mais, moi qui suis professionnellement indiscret, je puis vous dire qu'il ne serait pas impossible que Romuald Joubé tourne avec Musidora un film qui... un film que... En un mot, un film dont je vous parlerai une autre fois.



Cliché Pathé
ROMUALD JOUBÉ DANS « J'ACCUSE »

V. GUILLAUME-DANVERS.

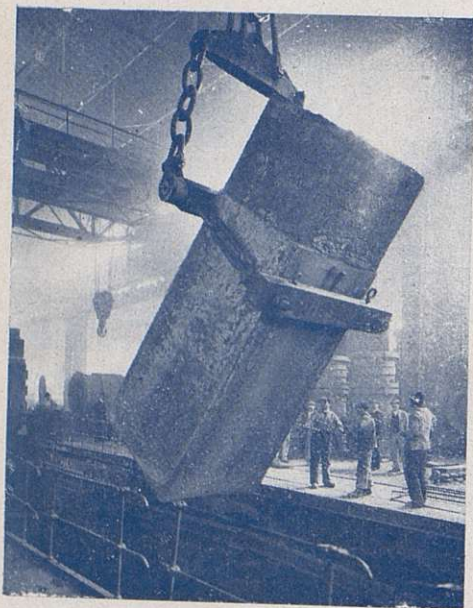


Acierie du Breuil. — Hall de chargement des fours.

L'EXEMPLE DES ÉTABLISSEMENTS SCHNEIDER

COMMENT EST ORGANISÉ UN
SERVICE MODÈLE DE PROPAGANDE COMMERCIALE PAR LE FILM.

Nous écrivions, le 8 juillet, dans le *Cinémagazine*, que plusieurs industries françaises n'avaient pas hésité à faire tourner des films de propagande destinés à leur usage personnel.



Démoulage d'un lingot d'acier de 100 tonnes.

Malheureusement, ces industries sont très rares et il s'agit d'ailleurs la plupart du temps d'initiatives isolées, disons même timides, qui n'ont pas une grande portée parce qu'elles constituent simplement des essais.

Une entreprise industrielle de notre pays a vraiment compris que le cinématographe était par excellence l'arme des luttes économiques d'après-guerre et qu'il convenait de l'utiliser le plus largement possible. Nous voulons parler des Etablissements Schneider qui ont joué, pendant la guerre, un rôle si considérable et dont le nom est universellement connu.

Les Etablissements Schneider ont fait établir de nombreux films représentant leurs Usines et leurs fabrications, de sorte qu'aujourd'hui, ils disposent de toute une série remarquable de bandes. Les citer toutes nous entraînerait trop loin. Toutefois, afin de permettre à nos lecteurs de se rendre compte de l'effort important qui a été accompli, nous donnons, ci-après, une nomenclature qui est bien incomplète.

En principe, on a filmé, dans les principales Usines des Etablissements Schneider, les fabrications les plus caractéristiques; c'est ainsi que pour l'Usine du Creusot, l'Usine du Breuil, l'Usine Henri-Paul, les Chantiers de Chalon-sur-Saône, il a été tourné des films sur les aciéries, les hauts-fourneaux, la construction des locomotives et des turbines, l'usinage d'artillerie, la construction et le lancement d'un sous-marin, etc. Les Usines du Havre, d'Harfleur et du Hoc, l'Usine de Champagne-sur-Seine ont fait l'objet

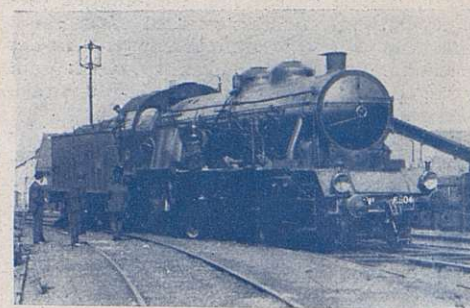
de films spéciaux parmi lesquels on peut citer ceux sur la construction du matériel électrique, les locotracteurs ou locomotives au benzol, les tirs de matériel d'artillerie, etc...

A côté de ces films techniques, les Etablissements Schneider possèdent des films sur leurs œuvres sociales, qui peuvent servir de modèles.

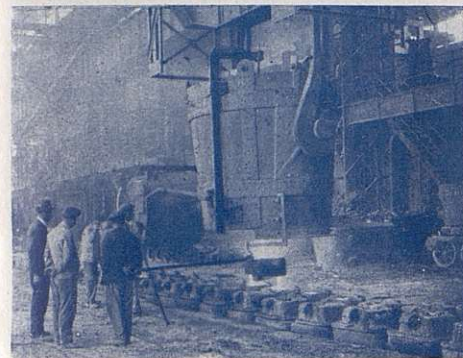
La photographie de tous ces films est impeccable. La prise de vues a été bien comprise et tous ces « documentaires » supportent avantageusement la comparaison avec ceux de nos plus grandes maisons d'édition.

Voyons maintenant quel usage est fait des films techniques et comment la propagande par le cinéma est mise au service d'une organisation industrielle aussi puissante.

Les représentants des Etablissements Schneider et les ingénieurs envoyés en mission en



Locomotive « Pacific » P. L. M.
Machine de vitesse pour trains rapides lourds.



Acierie du Breuil. La coulée.
L'acier liquide est réparti dans des lingotières.

France et à l'Etranger reçoivent, sur leur demande, des films susceptibles d'intéresser la clientèle. Il leur est facile de faire projeter, sans avoir toute une installation spéciale, les bandes représentant telle ou telle construction, celles qui font ressortir les avantages d'un outillage particulier, ou d'une machine quelconque.

Des industriels qui se trouvent à des centaines ou à des milliers de kilomètres de l'Usine du Creusot, par exemple, voient sur l'écran la fabrication des locomotives, assistent aux opérations de montage, aux essais. Ils peuvent ainsi faire les mêmes observations que s'ils visitaient les vastes ateliers, dont la partie « locomotives », par exemple, exécute de 300 à 350 machines par an.

On conçoit combien l'action personnelle de ces agents est efficace lorsqu'on songe qu'indépendamment de nombreux sous-titres explicatifs, chaque projection s'accompagne de détails techniques fournis verbalement.

Le représentant de l'avenir, qu'il soit ingénieur, ou simple commis-voyageur, ne devra-t-il pas lui aussi emporter avec sa mallette d'échantillons la valise de films, afin de montrer à ses acheteurs dans quelles conditions se fabriquent les produits ou les machines qu'il leur propose ?

Il nous semble superflu d'insister sur l'excel-

lence de ce système moderne, et pourtant combien y a-t-il en France d'industriels disposés à l'adopter ? Hélas, ne donnons aucun chiffre, cela vaudra mieux.

Les Etablissements Schneider ne se contentent pas de remettre leurs films à leurs représentants ou à leurs ingénieurs partant en mission, ils les envoient également dans les expositions.

C'est ainsi qu'à Stockholm, à l'occasion d'une exposition internationale, les Etablissements Schneider firent projeter des films avec légendes en suédois. Suivant les pays de destination, les films sont montés avec titrage en anglais, en espagnol, en portugais, etc... A la Foire de Lyon, plusieurs séances furent consacrées entièrement à la projection des films Schneider et, reconnaissant l'intérêt d'une telle manifestation, le Comité de la Foire avait mis à sa disposition la salle des fêtes du Conservatoire.

Il n'est pas toujours possible de transporter dans une exposition en France, et à plus forte raison à l'Etranger, des machines qui sont parfois volumineuses. Le film se charge de montrer ces machines mieux que si elles figuraient dans un stand, puisqu'on les voit en action et que l'on peut se rendre compte de leur fonctionnement dans les moindres détails.

Voilà qui devrait simplifier la tâche des futurs organisateurs d'Expositions Internationales. Si le Cinéma avait, dès 1900, pu conquérir « droit de



Chantiers de Chalon-sur-Saône.
Lancement du sous-marin Louis-Dupetit-Thouars.

« cité », comme aujourd'hui, croit-on que certaines nations étrangères auraient dépensé des millions pour amener sur le Champ-de-Mars des machines de proportions énormes, tandis qu'il aurait suffi de dresser un écran dans une salle obscure, pour nous convier à les admirer ?

Ajoutons que les Etablissements Schneider mettent gracieusement leurs films à la disposition des grandes Ecoles et notamment de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures. Ils contribuent ainsi à la formation technique de nos futurs ingénieurs.

Nous sommes heureux d'avoir pu exposer ici, dans ses grandes lignes, un programme aussi intéressant comme conception et comme fonctionnement, puisque notre *Société des Amis du Cinéma* a entrepris la tâche ingrate de secouer l'inertie des industriels et commerçants français pour les amener à organiser leur propagande par le film.

En montrant l'exemple saisissant de l'initiative prise par les Etablissements Schneider, aurons-nous réussi à rallier à nous quelques-uns des hésitants ?

PIERRE DESCLAUX.

MARGARITA FISHER

Margarita Fisher est une des vedettes des Cinématographes Harry. C'est aussi une des artistes favorites du public. On n'hésite jamais à entrer dans un cinéma où est affichée une comédie interprétée par cette délicieuse artiste qui, spirituelle jusqu'au bout des doigts, n'engendre pas la mélancolie.

Elle est de celles qui feraient aimer le cinéma par la bonne humeur et la saine gaieté des jolies histoires qu'elle interprète, et que l'on peut aller voir en famille sans risquer d'être obligé de dire à sa fille : « Ferme les yeux ! » comme on disait, il y a trente ans : « Bouche-toi les oreilles ! », lorsqu'Yvette Guilbert apportait son répertoire faisandé dans les salons du Faubourg.

Margarita Fisher est née en 1894 à Missouri-Valley (Iowa). Ancien chanteur d'opéra, son père était d'origine suisse et sa mère anglaise. Ils tenaient tous deux l'hôtellerie de Silverton (Orégon), qu'égayaient les juvéniles roucoulements de Margarita qui chantait tout le répertoire de son père. Un impresario de passage l'entendit et l'engagea. Elle avait huit ans ! et bientôt « Baby Fisher » fut célèbre dans les principales villes du Centre-Ouest des Etats-Unis.

Les succès de « La petite » fit réveiller une vocation qui, même chez les vieux artistes, n'est jamais bien éteinte : et le père de Margarita se fit l'impresario d'une troupe qui donna pendant deux ans des représentations dans les principales villes du littoral du Pacifique.

En 1906, elle eut le chagrin de perdre son père, et le travail de Margarita fut l'unique ressource de sa mère et de sa petite sœur.

Elle fit partie de la troupe Frawley qui parcourait le Canada. Puis de celle de J. M. Patterson qui, en 1910, faisait connaître dans les grandes villes les derniers succès de New-York.

Elle joue les grandes coquettes et n'a que dix-huit ans !

Entre temps, cette brillante artiste s'était mariée avec son partenaire Harry Pollard, qui fut engagé avec elle par la Compagnie Cinématographique « Selig », qui leur offrit à tous les deux 80 dollars par semaine.

De 1913 à 1915, Margarita Fisher et Harry Pollard tournèrent à la « Rex », à « l'Universal », à l'« American C^o », et, de succès en succès, leurs appointements augmentèrent dans des proportions qu'ils n'auraient osé espérer obtenir au théâtre.

Vers la fin de 1915, Margarita Fisher signa un contrat de longue durée avec la « Mutual » et elle interpréta cette série de films qui furent tant applaudis et dont la très bonne mise en scène fut dirigée par son mari.

Rappeler : *La Perle des Caraïbes*, *L'Infernale obsession*, *Jackie matelot*, *La Petite Fille qui ne voulait pas grandir*, *Jackie à l'armée*, *Jackie nouvelle châtelaine*, *Jackie garçon manqué*, *Gavrochinette*, *Jackie termine ses études*, *Jackie la petite enjôleuse*, *Jackie femme primitive*, *Jackie a le sourire*, *Jackie femme de lettres*, *Le Matricule 378*, *le Subterfuge de Jackie*, *Une femme d'attaque*, c'est rappeler quelques-uns des principaux succès des Cinématographes Harry.

De 1914 à 1920, Margarita Fisher a tourné de nombreux films que nous verrons l'hiver prochain.

Son contrat étant terminé avec la Mutual, Margarita Fisher a l'intention de former sa troupe elle-même, et d'éditer ses futures productions.

Pendant la guerre, Margarita Fisher fut marraine de la 14^e escadrille d'aviation de Rockwall Field.

Divorcée, elle vit très paisiblement avec sa mère, sa sœur Dottie et sa petite nièce qu'elle aime comme si c'était son enfant. Très peu sportive — chose rare pour une artiste cinématographique américaine ! — Margarita Fisher aime beaucoup la musique et tout particulièrement celle qui est triste et sentimentale.

Le violon d'Ingres de Margarita Fisher c'est la poésie. Elle écrit de très jolies choses des plus sentimentales. Quelques-unes de ses *Elégies* — et c'est une artiste gaie ! — obtiendraient un légitime succès si elle voulait les donner au public. Mais, elle ne veut pas !...

William BARRISCALE.

JEAN-PAUL DE BAËR

C'est un véritable petit prodige, vous avez déjà pu vous en rendre compte, du reste, lorsque vous avez vu *Le Crépuscule d'Epouvante*.

Le Crépuscule d'Epouvante fut le film de début du petit Jean-Paul de Baër, adorable bambin de cinq ans, aux belles boucles noires et frisées et au minois mutin, éternellement souriant. Etiévant avait bien remarqué tout ce que l'on pouvait tirer du petit Jean-Paul. Sous la direction experte de M. Dauchy, il tourna son deuxième film *L'Ecran brisé*. On le remarqua beaucoup et il eut du succès. Artiste dans l'âme, le petit garçon était très fier des félicitations qu'on lui adressait... Peut-être eut-il préféré des bonbons ? J'ai vu travailler récemment le petit Jean-Paul de Baër à Nice, et j'ai été émerveillé de son intelligence. L'excellent metteur en scène Robert Boudrioz ne cachait pas sa satisfaction d'avoir affaire à « un artiste » aussi courageux... qui ne réclamait jamais, chose rare. On tournait quelquefois jusqu'à six heures du matin. Jean-Paul gardait son sourire, travaillait à la lueur aveuglante des Sunlight et ne se plaignait pas. Et le matin, à six heures, satisfait du devoir accompli, le petit prodige s'endormait dans les bras de sa maman, bercé par les cahotements irréguliers de la luxueuse 60 HP qui le ramenait chez lui. Jean-Paul est modeste, son ambition est de devenir contrôleur au métro pour avoir beaucoup de billets !... *Tempêtes*, que l'on termine actuellement, sera l'occasion d'un

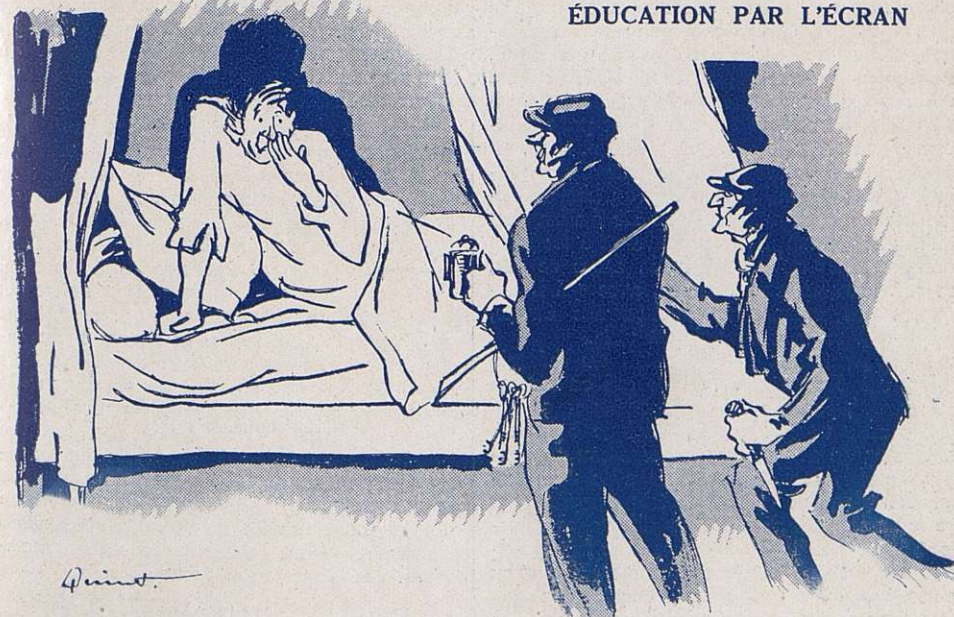


JEAN-PAUL DE BAËR

nouveau et gros succès pour le petit garçon qui a déjà signé, pour ne pas perdre de temps, un nouvel engagement. Bravo, petit Jean-Paul, et continue...

R. FLOREY.

ÉDUCATION PAR L'ÉCRAN



Quint.

— N'ayez pas peur, bourgeois, on va vous faire le coup du 3^e épisode.

LE SCÉNARIO

— Suite —

L'Amérique nous a renvoyé, accommodés à sa façon, *Thaïs*, d'Anatole France, *Samson*, le *Voleur*, de Bernstein, *les Affaires sont les Affaires*, de Mirbeau, *Sapho*, de Daudet.

Erreur ou calcul, les auteurs ou leurs héritiers n'ont pas à se vanter de tractations de ce genre.

Elles doivent prendre fin, car elles sont d'abord illogiques, ensuite d'un patriotisme commercial douteux. Une première erreur est excusable, non l'habitude d'agir ainsi.

Ces remarques sont individuellement exactes pour chaque pays. Un film américain doit être américain dans son essence pour plaire en Amérique et à l'étranger. C'est, du reste, en généralisant cette remarque qu'on me permettra dans cette étude de toujours considérer en principe l'état de la question en France. J'indiquerai, quand il y aura lieu, les légères transpositions nécessaires pour appliquer mes conclusions à la production étrangère.

Comment doit être écrit un scénario? Sa forme littéraire n'a pas qu'une importance secondaire. C'est d'elle que dépend la compréhension exacte du sujet. Il n'est donc pas inutile de l'écrire soigneusement. Un mot mal employé, une phrase mal construite, peuvent engendrer une erreur d'interprétation inutile. Je ne crois pas un mauvais écrivain capable d'établir et de détailler un bon scénario. Tout se tient. L'imperfection de la forme est une négligence significative et généralement consécutive à une conception insuffisante. Il est rare que le style ne corresponde pas à la pensée. Le style c'est l'homme tout entier. Pour imposer une réalisation aussi délicate, aussi complète que doit l'être une réalisation cinématographique, il faut la détailler avec précision et clarté, l'expliquer avec élégance, la commenter avec pittoresque. Sans vouloir pousser cette théorie à l'extrême, on peut néanmoins poser pour principe qu'un scénario doit être « écrit ». Seul, un écrivain cultivé peut être un auteur cinématographique. Bien entendu, il arrive qu'un homme dénué d'instruction ait des idées. Le malheur est qu'il aura du mal à les formuler et à les faire prendre telles qu'il les conçoit. Dans ce cas, la collaboration d'un écrivain, avec qui il acquerra une communion intellectuelle étroite, lui sera à lui-même infiniment utile.

Il sera précieux que le détail du scénario soit précédé d'un commentaire qui en résume la marche, indique les prédominantes et qui soit comme un guide psychologique à travers le découpage des tableaux. Il sera bon de donner, ensuite, la liste des rôles avec une description physique et morale très complète des personnages principaux. Les silhouettes pourront être développées au moment de leur apparition seulement. Tout ce qui peut aider au choix des acteurs et à leur interprétation doit être exposé de la plus minutieuse façon. On

peut, pour s'aider, écrire d'abord le schéma sous la forme à peu près d'un roman, et le reprendre ensuite en le découpant exactement en scènes minutées. L'action doit être exactement séparée en tableaux. J'entends par tableau chaque scène se déroulant sans interruption dans le même milieu, sans que le champ de l'appareil soit modifié.

Chaque décor doit être soigneusement décrit, dans le plus petit détail, aussi bien pour un intérieur que pour un plein air. Le trapèze du champ doit être indiqué avec toutes ses perspectives.

Pour un intérieur, le scénario doit noter la disposition des murs, des portes, des fenêtres, indiquer le style, les meubles, leur emplacement, leurs dimensions. Un croquis schématique sera utilement joint par l'auteur. Il est important de savoir sur quelles perspectives s'ouvrent les portes, les baies et les fenêtres, énumérer les sources de lumière, leur force proportionnelle, dire la tonalité de la pièce, l'heure du jour et l'éclairage normal. Il faut bien songer que la lumière joue un rôle capital au cinéma et que d'elle dépend l'impression causée par une scène. L'éclairage doit être psychologique. Il faut donc le déterminer à l'avance; les jeux de lumière proprement dits doivent être utilisés avec l'économie la plus intelligente. Rien n'est plus illogique que ceux dont on encombre tous les films à présent.

Un film n'est pas une succession de tableaux et de photographies. C'est un mode d'expression d'une pensée. Un film surchargé d'effets photographiques donne la même impression qu'une phrase surchargée d'images, d'allégories, de redondances, d'hypallages et d'épithètes, tous moyens qui, pris isolément, peuvent concourir à une impression de bon aloi, mais dont l'entassement prétentieux fatigue et rebute.

Le plein air doit être décrit avec autant de minutieuse exactitude. Tout existe et tout doit se trouver. Il suffira au metteur en scène de chercher. Dans chaque scène, les personnages doivent être constamment suivis par le scénario. De nombreux croquis doivent indiquer l'emplacement qu'ils occuperont; bien entendu, c'est au scénario d'indiquer leurs entrées et leurs sorties, le chemin parcouru, la distance de l'appareil. Les paroles qu'ils ont à prononcer doivent être entièrement écrites. Les acteurs s'amuse à fréquemment à prononcer des paroles comiques au milieu des scènes les plus dramatiques. Ce timide jeune homme qui fait une déclaration à cette pure jeune fille, est probablement en train de lui confier qu'il a faim, ou de lui tenir des propos scatologiques. Outre que cela fait rire les spectateurs sourds-muets inutilement, cela ne peut concorder exactement avec l'impression recherchée.

(A suivre) H. DIAMANT-BERGER

L'AFFAIRE DU TRAIN 24

Roman-Cinéma d'Aventures Policières en 8 Épisodes

PAR ANDRÉ BENCEY. — FILM ET CLICHÉS PATHÉ



— On l'élèvera, votre gamin!

PREMIER ÉPISODE

FAUTES DE JEUNESSE

A l'appel strident de la sirène jetant aux quatre coins de Javel le signal de midi, M. Rémy, qui, dans son bureau, semblait rêver, eut un soubresaut. Il se passa la main sur le front, comme pour chasser l'obsédante pensée qui hantait son cerveau et durcissait l'expression d'un visage ordinairement calme et bienveillant.

Dans ce coin ouvrier de Paris, où se dressait l'usine Rémy (faïence et majolique), tous ceux qui approchaient l'industriel étaient unanimes à louer l'homme et son œuvre, à vanter autant que sa solidité commerciale sa parfaite égalité d'humeur. Cependant, depuis quelques jours, il manifestait une préoccupation si continue, il avait, sans motif apparent, des énervements si brusques, que sa secrétaire



— Alors, c'est décidé! Bien d'accord nous deux?

COPYRIGHT BY ANDRÉ BENCEY, 1921.

elle-même, Gabrielle Lalande — blonde et frêle Parisienne aux grands yeux clairs, au profil joli — en était toute retournée, ne sachant à quelle cause attribuer ce bouleversement dans le caractère du « patron ».

L'usinier se leva et s'accouda à l'espagnole de la fenêtre; machinalement, sa vue, par-dessus les murs de l'usine, se perdit au lointain. Dans la tristesse de ce jour de février, les arches du viaduc d'Auteuil s'estompaient en gris dans la distance bleue. Puis le regard du fabricant s'intéressa à la sortie tumultueuse du personnel, dont la fringale se hâtait vers la salle à manger familiale ou la gargote des célibataires. Mais son esprit était ailleurs.

Gabrielle avait rangé ses dossiers et procédé à ses préparatifs de départ sans que M. Rémy semblât se soucier de lui donner sa liberté ainsi qu'il faisait d'habitude. Elle hasarda timidement :

— Avez-vous encore besoin de moi, monsieur ?

— Non, mon enfant ! répondit-il, allez déjeuner !

Retrouvant dans ces paroles l'accent paternel auquel elle était accoutumée, la jeune fille salua, gracieuse, et s'en fut d'un pas léger. Demeuré seul, l'usinier, abandonnant la fenêtre, décrocha le récepteur de son téléphone intérieur :

— Allo ! dit-il à mi-voix... C'est vous, Hector ?... Bon. Veuillez faire monter la personne qui attend...

Il remit l'appareil en place cependant que son œil, subitement chargé de courroux, se portait vers la chambre voisine, bureau commun du caissier et du comptable de l'usine.

Le bruit d'un objet tombant à terre avertit M. Rémy que ces deux employés n'avaient pas encore quitté la pièce. Il eut un geste d'impatience, fronça le sourcil et ouvrit brusquement la porte de communication.

— Encore là ? dit-il d'un ton sévère.

— Nous allions partir, monsieur, fit le plus âgé des hommes.

— Alors, pressons-nous un peu, Servin ! reprit le patron avec vivacité.

Mais, se sentant peut-être sur le point de se laisser aller à des reproches que, sans doute, il voulait taire, M. Rémy, après une seconde d'hésitation, revint dans son bureau, dont il fit claquer la porte derrière lui.

— Dis donc, Muzillac, il a l'air de mauvais poil, le « singe » ! murmura Servin à son collègue.

Il haussa les épaules pour bien marquer le peu d'importance qu'il attachait à la chose; puis, sans tenir compte de l'ordre reçu, il sortit de sa poche un journal de courses et, tandis que son doigt soulignait à mesure sur la feuille :

— Alors, c'est décidé ! dit-il à son compagnon. Bien d'accord, nous deux !... Première course : *Nénuphar*, gagnant, cinq mille ; re-

port, à la troisième, sur *Diavolo* ; report, à la quatrième, sur *Bébé-Rose* ?...

Celui que Servin venait d'appeler Muzillac, après avoir écouté, d'un air résigné, les décisions prises par son camarade, voulut hasarder quelques objections ; mais l'autre ne daigna point les accepter.

— Tais-toi, trancha-t-il, et laisse-moi faire ; cela vaudra mieux... Tu n'y entends rien !... Nous jouerons le jeu que je t'ai indiqué... Maintenant, filons, il faut que je porte mes mises avant midi et demie... Tu déjeunes avec moi, hein ?... C'est convenu ?...

Le contraste entre les deux hommes, également jeunes et robustes, était frappant. André Muzillac, grand, mince, bien pris en des vêtements de coupe sobre, avait le visage à la fois mâle et timide ; dans son regard se lisait un curieux mélange de volonte et de crainte. Georges Servin, rural trapu, carré, cheveux rudes plantés sur un front têt, offrait à première vue, un aspect bonasse que démentaient, à l'examen, ses prunelles, où flambaient parfois des éclairs de ruse, et sa bouche aux lèvres pincées.

A coup sûr, celui-ci devait maîtriser celui-là, dominer ce citadin de toute sa matoiserie paysanne.

Dans la cour de l'usine, Servin et Muzillac avisèrent Gabrielle Lalande qui semblait attendre, en compagnie d'une femme en deuil, frisant la cinquantaine, et dont la physionomie douce s'encadrait d'épais bandeaux que le temps avait parfilés d'argent. Servin eut un mouvement de dépit :

— Bon ! bougonna-t-il... ta mère et ta fiancée !... A quelle heure allons-nous arriver là-bas !...

— Passe devant, souffla Muzillac. Je te rejoins dans deux minutes...

— Fais vite ! Tu me retrouveras chez Barillot où nous devons voir Julot...

Barillot tenait, rue Saint-Charles, un bar interlope, rendez-vous habituel des bookmakers marrons. Servin s'y dirigea, maugréant *in petto* contre les parentes importunes qui gênent les parieurs aux courses, mais se rassérénant à supputer les résultats de la combinaison infallible qu'il devait aux « tuyaux » de Julot. Le coup réussi, c'était la forte somme, presque la fortune.

Veuve à vingt-six ans d'un méridional utopiste et spéculateur dont l'audace candide se croyait promise aux plus hauts destins de la banque et qui mourut subitement, léguant à sa femme et à son fils ruine et misère, Mme Muzillac avait immolé sa jeunesse à l'amour maternel. Pour élever son petit André, pour faire de lui un homme, elle n'avait pas eu trop de tout son sens pratique, de tout son courage de provinciale faible mais réfléchie. N'hésitant pas à peiner pour le compte d'autrui, elle était

entrée comme simple ouvrière à l'usine Rémy. Elle y avait conquis, grade à grade, un poste de confiance, dirigeait maintenant la manutention et surveillait le départ des marchandises. Mais la vie avait dissipé toutes ses illusions. A présent que sa tâche de mère était accomplie, elle se sentait très lasse et son pauvre cœur usé lui semblait parfois s'arrêter de battre, comme pour lui annoncer l'heure prochaine de l'éternel repos.

De son père et de sa mère, André Muzillac tenait un caractère indécis et flottant, audacieux et timide à la fois, entreprenant et prompt au découragement.

Et voilà pourquoi Mme Muzillac tremblait de partir, le laissant livré à lui-même ; pourquoi elle voulait le marier jeune ; pourquoi son choix s'était arrêté sur Gabrielle Lalande, orpheline honnête et sage, fille d'une amie morte depuis peu...

André, dans la cour de l'usine, embrassa sa mère, serra la main de la secrétaire.

— Mon enfant, dit Mme Muzillac, nous convenons avec Gabrielle qu'il est temps de faire part à M. Rémy de votre prochain mariage. La date fixée approche et tu n'en as pas encore soufflé mot...

Un œil observateur eût remarqué qu'une certaine gêne envahissait André. Il baissa le front sans mot dire.

— Eh ! bien, André ? insista la mère. Que décides-tu ? J'ai retenu ta fiancée pour que vous vous entendiez à ce sujet...

— Il me semble, mère, répondit enfin le comptable, que c'est plutôt à Gabrielle d'informer le patron... Sans cesse près de lui, elle a toute facilité pour choisir le meilleur moment.

— Puisque André craint d'avertir M. Rémy, c'est moi qui parlerai, maman Muzillac ! dit Gabrielle, conciliante.

André la remercia d'un vague sourire, et, pensant à Servin qui devait s'impatience là-bas, il se disposa à prendre congé des deux femmes.

— Comment, fit la maman déconcertée, tu ne déjeunes pas avec moi ?

— Non, mère ! Servin m'a invité.

— Servin ! répéta Mme Muzillac la mine longue ; tu sais que je n'aime guère ton intimité avec cet homme... c'est un surnois et un dépensier...

Mais l'attitude embarrassée de son fiancé émut Gabrielle :

— Passe encore pour aujourd'hui, dit-elle... il n'a plus si longtemps à vivre en garçon...

— Alors, c'est vous qui viendrez partager mon déjeuner, ma petite Gabrielle, puisque ce garnement nous délaisse... Va-t-en, va-t-en !... ajouta-t-elle mi-grondeuse, mi-souriante, tu ne mérites pas le bonheur qui t'attend !

Et, coulant un regard tendre vers ce grand fils qu'elle aimait tant, elle entraîna sa future bru à la manutention, où elle avait coutume de



— C'est vous qui partagerez mon déjeuner, ma petite Gabrielle...

prendre chaque jour son repas de midi, préparé chez elle la veille...

Pendant ce temps, M. Rémy recevait, dans son bureau du premier étage, le visiteur mystérieux qu'il avait convoqué. C'était un ouvrier mécanicien, porteur d'un assez volumineux paquet.

— Nous sommes seuls, lui dit l'usinier ; il ne vous reste plus qu'à mettre en place votre appareil, puisque le gros travail est fait.

— Ça ne sera pas long, répondit l'homme, et personne n'y verra rien...

— Vous avez probablement deviné que j'ai des doutes sur la probité de certains de mes employés !... Je compte sur votre engin pour éclaircir la chose.

— Avec ça, fit l'ouvrier, montrant l'instrument qu'il venait de déposer à terre, vous serez vite fixé !

Une heure plus tard, le fabricant, quand il rentra de déjeuner, dut convenir que l'œil le plus fureteur n'aurait pu relever le moindre



— Je travaille beaucoup ces temps-ci, parce que je dois me marier.

changement dans l'ordonnance de son bureau, non plus que dans celui de ses comptables.

L'après-midi s'était écoulée sans incident. Un peu apaisé par la certitude de prendre sur le fait l'auteur des détournements répétés dont il était victime, M. Rémy, tout en signant les lettres que Gabrielle lui tendait pour les glisser ensuite dans les enveloppes entr'ouvertes, suivait, d'un air attendri les gestes de la jeune fille :

— Vous n'avez pas la mine bien florissante, ma petite Gabrielle! dit-il quand la besogne fut terminée... Voyons, mon enfant, pourquoi ces joues, naguère si rondes, se creusent-elles de cette façon?

Le visage de la secrétaire s'empourpra subitement :

— Je n'ai rien, monsieur! répondit-elle avec hésitation... Ou plutôt, si... un peu de fatigue... Je travaille beaucoup ces temps-ci, parce que... je vais me marier...

— Ah! la petite cachotière! s'écria l'industriel. Et s'il vous plaît, mademoiselle, quel est l'heureux fiancé?

— André Muzillac, votre comptable!

— Muzillac! répéta M. Rémy, tout à coup rembruni... Pardieu! ça devait arriver... Mme Muzillac était l'amie de feu votre mère, et vous-même avez grandi à son foyer presque... Enfin! Espérons que votre choix sera bon... quoique il me fasse peur un peu... vous êtes si jeune encore... A quand ce mariage?

— Dans un mois, monsieur!

Accoudé aux bras de son fauteuil, l'usiner hocha la tête, esquissa une moue, et parut méditer un instant.

— Eh! bien, Gabrielle, conclut-il, vous prendrez, pour cet événement, un mois de congé — payé, naturellement! — En attendant, je vous donne ce soir *campos*. Allez vous promener, cela vous fera du bien; mais n'oubliez pas de jeter le courrier à la poste!

Gabrielle allait exprimer sa reconnaissance lorsque la sonnerie du téléphone retentit; M. Rémy s'empara du récepteur :

— Bien! fit-il. Qu'on m'amène ces messieurs...

La jeune fille, docile, coiffait son chapeau, boutonnait ses gants, groupait les lettres en paquet :

— Vous me remercirez plus tard! dit le fabricant, coupant court aux effusions que préparait sa secrétaire. Allez, mon enfant, filez vite!

Gabrielle croisa sur le palier deux inconnus de mine équivoque, que M. Rémy alla recevoir sur le seuil : c'étaient deux inspecteurs de la Sûreté, réclamés par lui à la Préfecture.

— Tout est prêt, messieurs, leur dit-il à voix basse, en les conduisant au placard machiné. Vous n'avez plus qu'à surveiller d'ici ce qui se passe à côté...

Il poussa un ressort et, dans la chambre obscure, un écran incliné à 45 degrés devint lumineux, reflétant tous les mouvements des gens qui occupaient le bureau-caisse.

— Parfait! murmura l'un des agents... Nos gaillards ne se doutent guère qu'on les observe.

Servin, le visage contracté, comptait sa caisse et épinglait des liasses de billets de banque; André, effondré sur sa table, considérait d'un œil atone un journal de sport donnant le résultat des courses : *Bébé-Rose*, tombé à la rivière des tribunes, avait englouti leur mise et leur espoir.

— Nous aurions dû nous retirer après la 3^e course! disait Servin... Nous gagnions alors 41.600 francs!... Evidemment, c'est embêtant de perdre... Mais demain, on se rattrapera...

— Ah! non... Je ne marche plus! ripostait André. Assez perdu comme cela!...

— Idiot!... s'écriait Servin. Et, désignant le coffre-fort : Où trouveras-tu, avant la fin du mois, les dix mille francs qui manquent là-dedans, si nous ne les regagnons pas au jeu?

Et c'est cette perspective d'un détournement nouveau, inévitable, qui provoquait chez Muzillac l'abattement constaté sur l'écran par les policiers.

M. Rémy ramena ceux-ci dans le bureau... Tout bas, il développa son plan : pénétrer chez ses employés, s'informer, comme à l'ordinaire, des affaires de la journée; leur souhaiter le bonsoir et simuler un départ, afin de ne pas éveiller leurs soupçons; puis les laisser livrés à eux-mêmes...

Tout se passa conformément à ce programme. L'usiner complimenta Muzillac sur son prochain mariage et parut dupe des comptes de Servin.

— Il est bientôt six heures, messieurs, dit-il ensuite, vous allez pouvoir partir.

Il prit la corbeille aux billets l'enferma dans le coffre dont il mit la clé dans sa poche et sortit...

Si les deux employés avaient eu la curiosité de se pencher à la fenêtre, ils auraient pu constater que M. Rémy ne quittait pas l'usine et peut-être eussent-ils remis à plus tard l'opération projetée! Mais il était écrit qu'ils rouleraient, ce jour-là, au fond du gouffre... Aussitôt seuls, sur un signe autoritaire de Servin, André fermait à clé la porte de sortie, tandis que le caissier, par le trou de la serrure, fouillait de l'œil le bureau du patron. Pour plus de sûreté, il frappa et, sans réponse, poussa délibérément la porte dont le battant masqua les policiers aux aguets.

— Personne!... dit Servin. Allons-y!

Cependant, saisi de remords, Muzillac résolument se plaça devant le coffre-fort :

— Crois-moi, Georges, supplia-t-il, laissons cela! Nous avons déjà trop pris...

— As-tu dix mille francs à rendre à la caisse?... lui cria l'autre, la face mauvaise. Non?... Alors, *motus* et fais-moi place.

D'une poussée brutale, il envoya son compagnon rebondir contre la muraille; puis, sortant une double clé du coffre dont il avait la garde, il ouvrit le meuble et s'empara d'une liasse de billets qu'il enfouit dans son veston, sous le regard terrifié de Muzillac.

— Maintenant, en route! dit-il...

Mais la clé, sous sa main, tourne à peine dans la serrure, que les deux inspecteurs surgissent dans l'encadrement de la porte et se précipitent sur les coupables. M. Rémy, de son côté, apparaît au seuil de son bureau.

— Misérables! s'écrie-t-il. Moi qui avais toute confiance en vous!

Ils sont pris!...

Or, tandis que l'industriel s'épanchait en virulences contre ses employés infidèles, une voix fraîche tintait dans son bureau :

— Je savais bien que je l'avais laissé là!...

Gabrielle Lalande, en route, s'était aperçue qu'elle avait oublié son sac à main, et elle revenait le chercher, accompagnée de Mme Muzillac, cueillie au passage. Mais les deux femmes s'arrêtèrent soudain, figées au parquet par les éclats de voix qui partaient du bureau-caisse. Gabrielle, s'avançant de quelques pas, comprit brusquement ce qui se passait. Elle s'élança vers Mme Muzillac :

— N'entrez pas! fit-elle... C'est épouvantable!

— Entrez, au contraire, dit en ricanant nerveusement M. Rémy, qui avait entendu... Vous revenez à pic, Gabrielle... Et ce qui arrive ici vous intéresse... Entrez aussi Mme Muzillac... vous n'êtes pas de trop non plus!...

André, la pourpre au front, s'était affalé sur une chaise, se voilant la face à deux mains; les sursauts de ses épaules rythmaient ses sanglots. Servin, debout, impassible, contemplait avec dédain ce complice veule et d'avance vaincu.

— Mon enfant, qu'y a-t-il? s'exclama la mère éplorée, s'efforçant de tromper l'angoisse qui lui montait à la gorge. Tu n'as rien fait de mal, au moins?... Il n'a rien fait, n'est-ce pas, M. Rémy?

— Comment donc!... répondit celui-ci, la voix pourtant adoucie par le sentiment de la peine immense qu'il déchaînait. Ah! madame Muzillac, votre fils est un joli sujet!... Il me volait, tout simplement... Tous deux puisaient dans ma caisse!...

Puis, se tournant vers sa secrétaire, il poursuivit :

— Mes compliments sur votre fiancé, mademoiselle.

Mme Muzillac, comme pour caler sa douleur à celle de la jeune fille, fit un pas pour s'approcher; mais, le coup reçu était trop rude à son cœur malade! Les mains crispées sur la poitrine, elle trébucha et s'abattit sur Gabrielle, qui dut la soutenir dans ses bras.



Dans la chambre obscure, un écran incliné à 45 degrés devint lumineux.

— Voilà le résultat de votre conduite! fit sévèrement M. Rémy à Muzillac.

Découvrant son visage aux paupières rouges, le comptable se leva et vint se jeter aux pieds de sa mère :

— Pardon, maman!... fit-il, tendant vers elle ses poignets meurtris par les menottes.

— Trop tard, vos remords, coquin! s'écria l'usiner en fureur. Quand on possède une mère comme la vôtre et quand on commet l'acte déshonorant qui va vous mener au bagne, on n'est digne d'aucun pardon!

En entendant le mot de *bagne*, Mme Muzillac se dressa dans un effort surhumain :

— Pitié, monsieur! gémit-elle... Pitié pour moi, sinon pour lui!... Épargnez-nous la honte d'une arrestation..., d'une condamnation.

Malgré la colère qui grondait en lui, M. Rémy sentit son cœur s'amollir devant ce désespoir.

— Pour moi aussi, pitié, monsieur! enchérit Gabrielle, en s'emparant de la main du fabricant. Pour moi qui dois être sa femme!...

— André est faible, mais il n'est pas mau-



— Emmenez tout de suite celui-là!

vais, dit encore Mme Muzillac... il a été entraîné sûrement! fit-elle en désignant Servin.

— Non, mais! gouailla celui-ci. Voyez-vous ce chérubin qui ne savait pas ce qu'il faisait!...

Le cynisme de Servin exaspéra le patron, dont toute la fureur se concentra sur le caissier.

— Vous, en tout cas, vous le saviez! rugit-il. C'est vous qui, tout à l'heure, avez ouvert la caisse, vous qui avez volé l'argent... que vous avez encore en poche... Le vrai coupable... Le seul voleur, c'est vous... Et puis, en voilà assez! Emmenez tout de suite celui-là! fit-il aux agents. Pour l'autre, nous verrons... détachez-lui toujours les poignets...

Ivre de rage, l'injure aux dents, invectivant André, le patron, les deux femmes qui pleuraient, Servin fut entraîné par les hommes de police.

Maintenant, l'usurier marchait à travers la pièce, les yeux fixés à terre, en proie à un gros débat intime.

— Combien exactement avez-vous pris dans la caisse? articula-t-il enfin, se plantant devant son comptable.

— Dix mille en tout... cinq mille pour ma part! répondit André dans un souffle.

Un instant encore M. Rémy se plongeait dans ses réflexions. En somme, pensait-il, celui-ci n'a guère été que l'instrument; et Servin, au contraire, n'aurait pas hésité à s'emparer, seul, de la caisse, s'il avait pu le faire sans la neutralité complice de son collègue...

— Soit! fit-il après avoir encore un peu balancé et s'adressant, cette fois, à Mme Muzillac. Je consens à ne point porter plainte... Seulement, je vais faire en sorte qu'il ne puisse oublier l'engagement qu'il va prendre, vis-à-vis de moi, devant vous.

Il fit asseoir André au bureau :

— Ecrivez! commanda-t-il. Et il dicta :

« Je soussigné, André Muzillac, reconnais avoir soustrait à mon patron, M. Rémy, la somme de cinq mille francs.

« Paris, le 20 février 1896. »

A ce moment, le jeune homme hésita; il interrogea du regard sa mère et sa fiancée.

— Signez! insista M. Rémy. Ce papier sera ma garantie. Remboursé, je vous le rendrai... Si vous vous conduisez mal d'ici là, je m'en servirai...

Satisfait, en somme, d'en être quitte même à ce prix, André signa et voulut protester de son repentir.

— Inutile! dit M. Rémy. Il prit son employé par les épaules et ajouta : Maintenant, hors de chez moi, et n'y revenez jamais!

André, tête basse, passa le seuil qu'il ne devait plus franchir. Sa mère et sa fiancée s'apprêtaient à le suivre :

— Ah! non, s'écria l'industriel ému, il serait inique de vous faire supporter les conséquences de cette faute, quand je n'ai qu'à

me louer de vous. Je vous prie de conserver toutes les deux votre place dans ma maison.

Quinze jours s'étaient écoulés depuis le renvoi d'André, sans que Gabrielle revît son fiancé. Aux doux reproches qu'elle lui adressait par l'intermédiaire de Mme Muzillac, il opposait la force d'inertie. Auprès de sa mère, il s'excusait en invoquant le peu de loisirs que lui laissait la chasse aux emplois. En réalité, il ne savait comment annoncer la décision qu'il méditait de reculer la date de son mariage.

André Muzillac aimait Gabrielle, certes; mais comme on aime une amie d'enfance, sans élan du cœur, sans coup de passion. La perspective de végéter toute une vie à côté d'elle, dans la médiocrité, effarouchait les rêves d'opulence qu'il avait hérités de son père, le méridional chimérique. S'il avait consenti à ces fiançailles, c'est qu'il y avait été un peu contraint : partie par sa mère, qui voulait à toutes forces lui créer un foyer; partie par Gabrielle elle-même qui, depuis quelque temps surtout, insistait chaque jour pour qu'il musulât, par leur mariage, les médisances qu'elle sentait gronder autour d'elle à la suite des visites répétées du jeune homme...

— Pardonnez-lui, chère petite, disait en matière de consolation, Mme Muzillac, André n'a pas toute sa tête en ce moment. Ne me déclarait-il pas, hier, qu'il aurait préféré l'arrestation à ce malencontreux papier que M. Rémy l'obligeait d'écrire!

Ainsi, cet aveu signé qui, tout d'abord était apparu comme la délivrance au bord de l'abîme, comme la planche de salut du naufragé, devenait à présent la menace suspendue sur la tête du coupable, la hantise de ses nuits... Ah! le maudit écrit!

C'est pourquoi, certain soir, Gabrielle fut étrangement troublée quand, devant elle, M. Rémy, tirant de son portefeuille quelques papiers, en sortit par hasard la fatale déclaration et fit mine de la relire... Gabrielle avait reconnu l'écriture, elle baissa la tête; il lui semblait que la honte de son fiancé l'éclaboussait...

L'usurier s'aperçut-il de son émoi?... Il murmura, presque malgré lui : « Pauvre petite! » Puis, il inséra le papier dans une enveloppe sur laquelle il traça *André Muzillac*, et alla déposer le pli dans son coffre-fort. La secrétaire n'avait rien perdu de ses gestes. Or, à cet instant, le nouveau caissier, pour un renseignement urgent appela M. Rémy, qui passa dans la pièce voisine, négligeant de refermer le meuble...

Un nuage brouille les yeux de Gabrielle. Telle une automate, elle marche vers le coffre, hypnotisée par le bout de papier qu'elle aperçoit entre des dossiers.

Elle voudrait s'en emparer, le brûler, le remplacer par une feuille blanche... Mais ses jambes se dérobent sous elle; elle porte la

main à son front : « Non! non! dit-elle d'une voix de rêve. Qu'allais-je faire? Une mauvaise action n'en saurait racheter une autre, Il faut qu'André mérite son pardon par la lutte et la souffrance! » Elle regagne sa place, brisée par ce combat intérieur...

M. Rémy revenant, la trouva en larmes. Paternel, il l'interrogea; elle osa lui dire sa peine... toute sa peine!... L'usurier réfléchit une minute, puis il dit :

— Calmez ce désespoir, Gabrielle!... Prenez ceci, et tâchez d'acquiescer assez d'empire sur votre mari pour faire de lui un honnête homme... Ce disant, il lui remit l'enveloppe et son contenu en ajoutant simplement : « Embrassez-moi, mon enfant!... »

— Maman Muzillac! cria Gabrielle joyeusement, en entrant à la manutention... J'ai le papier! M. Rémy me l'a rendu...

Mme Muzillac paraissait près de défaillir.

— Qu'avez-vous, mère?...

— Rien! répondit la veuve avec effort... C'est la joie... Je m'attendais si peu à cela... Allons vite porter la bonne nouvelle à André.

Elle s'appuya au bras de la jeune fille, et toutes deux gagnèrent la rue de la Convention, où Mme Muzillac, au troisième étage d'une vieille maison lépreuse, occupait avec son fils un modeste logement.

— André n'est pas encore là, mais il ne va pas tarder à rentrer, dit la mère... Vous dinerez avec nous, Gabrielle... Aidez-moi à dresser le couvert...

— Voyez donc! fit soudain la jeune fille s'approchant de la cheminée... Une lettre!... Pour vous, maman Muzillac...

Un silence plana. On eût dit que les deux femmes émuës sentaient passer comme des menaces, confusément éparées dans l'air. La mère prit la lettre qu'elle décacheta d'un doigt tremblant. A mesure qu'elle la déchiffrait, ses traits s'altéraient; elle dut s'asseoir pour ne point tomber.

— Mon dieu! gémit-elle. Est-ce possible? Lisez, Gabrielle...

Voici ce que contenait la lettre :

« Ma chère maman,

« Je pars pour l'Amérique où je veux refaire ma vie. Pardonnez-moi le chagrin que je vous ai causé, celui que je provoque encore...

« J'emporte le peu d'argent que nous possédions; j'en aurai besoin pour les premiers temps de mon séjour là-bas. Vous ne me l'auriez sûrement point refusé si j'avais eu le courage de vous le demander.

« Que Gabrielle m'oublie!... J'étais indigne de son amour, puisque je me fais sans regret à l'idée d'une séparation... »

Le feuillet glissa des mains inertes de la jeune fille.

— Le misérable! proféra-t-elle d'une voix blanche... Nous abandonner ainsi!... Moi... et son enfant!



— Pardonnez-lui, André n'a pas toute sa tête en ce moment.

— Son enfant?... Que voulez-vous dire?

Gabrielle ne répondit pas. Mais son attitude parla pour elle. Vaincue dans l'éternelle bataille des sexes, elle s'était donnée à celui qu'elle tenait déjà pour un époux, et l'orpheline portait en elle le fruit de sa faiblesse.

Tant d'ignominie, son André chéri! Mme Muzillac s'était dressée, pâle d'une pâleur de cierge :

— Son enfant!... répétait-elle péniblement. Ah! l'infâme!

Elle suffoquait. Ses doigts, un instant, s'agrippèrent à l'étoffe de son corsage, puis se détendirent; ses pupilles dilatées se fixèrent sur la pauvre délaissée qui pleurait là, devant elle, son honneur et son amour perdus; ses genoux fléchirent; elle s'écroula sur le plancher...

— Rupture cardiaque, dit le médecin que l'on courut chercher... Elle est morte sur le coup.

Depuis la mort de sa seconde mère, Gabrielle Lalande n'est point retournée à l'usine Rémy. Trop d'images douloureuses peuplent



Elle s'écroula sur le plancher

cette maison. Elle n'a point le courage de les affronter.

Enfermée dans sa chambrette, elle y passe des journées entières. Ici encore, pourtant, d'autres souvenirs l'assaillent et la harcèlent : sur la cheminée, dans ce vase, meurent des fleurs fanées... les dernières que lui apporta l'inconstant ; dans ce cadre de peluche, voici le portrait — son portrait — celui-là même dont Mme Muzillac lui fit présent le soir des fiançailles... Tout lui rappelle quelque moment de son trop court bonheur ; elle contemple tout cela sans relâche, inlassablement, les yeux fiévreux, le cœur serré...

La porte est ouverte avec précaution ; une vieille femme tenant un bol de bouillon s'approche à pas glissés. C'est une bonne voisine, Mme Maury, qui, par ses prévenances, a pris à tâche d'atténuer la peine de l'orpheline :

— Oh ! la méchante qui m'avait promis de se faire belle pour venir prendre l'air avec moi tout à l'heure, quand mon gars Adrien sera rentré... et je la retrouve comme elle était ce matin ! dit-elle avec douceur, en déposant son bol... Voyons, faut pas se laisser aller comme cela... Un peu de courage !...

— Du courage ! répète Gabrielle avec lassitude. Pourquoi faire ?... A quoi bon vivre ?...

— Qu'est-ce que vous dites ?... Savez-vous que vous me faites beaucoup de chagrin quand vous parlez ainsi... Brossez-moi ces boucles blondes et passez une robe : je reviens vous chercher.

Et Mme Maury sort pour se pomponner elle-même.

Seule à nouveau, Gabrielle, en proie à une sorte d'hallucination, ricane, l'œil étincelant. — A quoi bon vivre ?... A quoi bon ? répète-t-elle.

D'un geste furieux, elle arrache soudain les fleurs du vase, les jette au feu de la cheminée. C'est ensuite le tour du vase qu'elle brise, puis celui des photographies ; toutes sont piétinées, déchirées, brûlées. Rien n'échappe à cette rage de destruction, sauf l'enveloppe contenant l'aveu dicté par M. Rémy, et que la jeune fille porte toujours sur elle... Comme une folle enfin, la pensée cahotante, les cheveux en désordre, elle s'élance dans l'escalier...

Mme Maury a entendu le bruit et entr'ouvert sa porte juste pour voir Gabrielle disparaître en courant.

— Où allez-vous ? crie-t-elle, saisie d'un mauvais pressentiment.

Mais, rattraper l'orpheline, la voisine n'y peut songer avec ses jambes raides de rhumatismes.

— Et Adrien qui n'est pas encore de retour ! soupire la bonne vieille.

Dehors, cependant, Gabrielle court, indifférente aux gens et aux choses. Des ména-

gères s'affairent de la fruitière à l'épicier, de la charcutière au boulanger, pour le repas du soir. Des marmots en groupes éparpillés, jouent sur le trottoir. Quelques-uns suivent un fontainier, ravis par le turlututu de sa trompette... La jeune fille va droit devant elle, sans rien voir ni entendre. Là-bas, au bout de la rue aux longues façades grises, une eau luit sous les derniers rayons d'un couchant printanier. C'est la Seine, le grand refuge des affligés de Paris, qui l'attire, qui l'appelle...

L'abandonnée gagne le quai, longe la berge ; elle hésite à peine et se précipite...

Sur le pont tout proche, des badauds se sont attroupés ; ils ont suivi les phases du drame et regardent à présent l'endroit où, la seconde d'auparavant, une tête émergeait encore.

Soudain, un ouvrier, grand et solide gailard, fend la foule :

— De quoi ? s'écrie-t-il. Une femme dans la flotte ? Et vous êtes là, comme des pieds à la voir se noyer !... Allons, ouste ! et faites place !...

En un clin d'œil, l'homme a quitté sa veste et, du haut du pont, piqué dans le fleuve. A grandes brassées, il nage vers le remous qui marque la place où coula la désespérée ; il plonge et la ramène à la surface. Une barque s'est approchée ; le sauveteur s'y accroche et le batelier hisse dans l'embarcation le corps inerte de la jeune fille...

Voilà huit jours déjà que Gabrielle Lalande a vécu ces minutes tragiques. Ce matin, elle semble sortir du rêve qui, depuis son suicide manqué, engourdit son cerveau.

Au chevet d'un lit qui n'est pas le sien, deux visages inconnus guettent son retour à la vie :

— Où suis-je ? dit-elle faiblement.

— Chez des bonnes gens, ma petite, murmura la douce voix d'une vieille femme... Chez la mère Maury, votre voisine... Et voici mon gars Adrien qui vous a sauvée... Ah ! vous pouvez le remercier !

— De rien, mam'zelle, de rien, dit le fils Maury... C'est le pur hasard qui m'a fait passer à bécane sur le pont, juste à point pour vous sortir de la limonade. Mais, maintenant, bougez plus... Faut vous laisser soigner... Maman, à qui l'on a conté toute votre histoire, et moi, nous avons décidé que vous serez ici chez vous... Je travaillerai un peu plus et vous aiderez la mère... Ça va-t-il ?

Emue jusqu'au fond de son être, Gabrielle saisit les mains de son sauveur et deux larmes roulèrent sur ses joues pâlies. Très maternelle, la vieille femme se pencha vers l'orpheline :

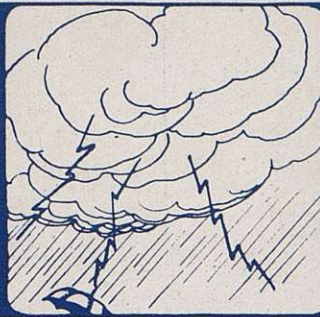
— Séchez vos yeux, ma belle, et restez avec nous... On l'élèvera, votre gamin... On tâchera d'en faire le fils d'un brave homme...

FIN DU PREMIER EPISODE

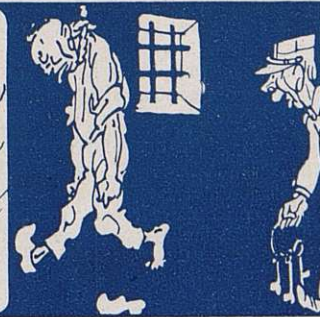
Cinéma Actualités



Le scénariste Lloyd George continue à alterner les épisodes burlesques et les épisodes tristes, à la grande joie des boches. Il est question de les désarmer encore une fois ! Ces gens-là auront toujours l'air d'être armés même avec une canne ou un parapluie !



Le premier anglais a peut-être subi l'influence du temps orageux ! Car enfin, nous l'avons eue cette pluie bienfaisante pour la culture et pour les recettes des cinémas !



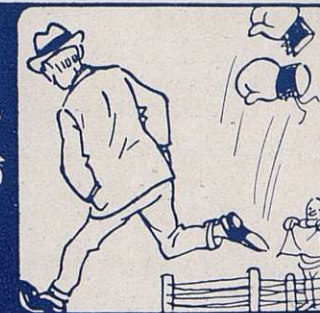
Des Beaucerons viennent de tourner un film pathétique. Après s'être pendus en famille, le père, arrêté, a jugé à propos de se pendre à son tour. Vraiment, ces gens-là, tirent un peu trop sur la corde !...



L'Ad-mi-nis-tra-tion a refusé l'au-to-ri-sa-tion de tourner une scène des Trois Mousquetaires dans le bois de Vincennes. C'est dommage ! Avec l'imprévu, voilà une scène qui aurait eu bien du succès !



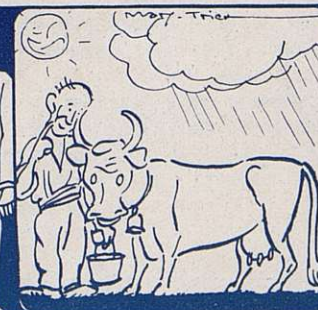
Many-Tail-Feathers, chef de la tribu peau-rouge des Pieds-Noirs (12) vient de débiter dans le ciné à l'âge de 110 ans. Souhaitons-lui une longue et triomphale carrière ! Et place aux jeunes !



Aux dernières nouvelles, Carpentier abandonnerait la boxe. Après tout, le héros du « Château de Kériolay » et de « l'Homme merveilleux » tient peut-être à conserver son nez en bon état pour se consacrer entièrement à l'écran.



Les Américains nous devaient bien ça : un film français, c'est invraisemblable mais réel tout de même, va être projeté en Amérique ! Espérons que l'aventure aura une suite et que les Américains n'auront pas le privilège d'exporter des pellicules.



Nous serions bien coupables si nous ne donnions ce film documentaire : Le lait. On vient de l'augmenter sous prétexte que la production a diminué d'un quart. Mauvaise foi ! Puisque l'eau recommence à tomber !...



Enfin, signalons que le « Haut les mains » des productions américaines a toujours le même succès dans les wagons de 1^{re} classe. Comme disait un voyageur : « On n'y peut même plus lire son Cinéma Actualité en sécurité ! »...

PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES

Ces photographies du format 18x24, sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les cartes postales et les médiocres éditions qui étaient jusqu'ici offertes aux amateurs.

Prix de l'unité : 1 fr. 50 (au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi).

LISTE DES PHOTOGRAPHIES :

Alice Brady	Mathot (2 photos)
Catherine Calvert	Tom Mix
June Caprice (2 photos)	Antonio Moreno
Dolores Cassinelli	Mary Miles
Charlot (2 photos)	Alla Nazimova
Bébé Daniels	Wallace Reid
Priscilla Dean	Ruth Rolland
Régine Dumlen	William Russel
Douglas Fairbanks	Norma Talmadge (2 ph.)
William Farnum	Constance Talmadge
Fatty	Olive Thomas
Margarita Fisher	Fanny Ward
William Hart	Pearl White (2 photos)
Sessue Hayakawa	Dernières Nouveautés :
Henry Krauss	Andrée Brabant
Juliette Malherbe	Irene Vernon Castle

Le tirage des photos demande beaucoup de temps, aussi les commandes ne peuvent être servies que dans l'ordre de leur réception.

Une deuxième série est en préparation.

Les Romans de Cinémagazine

VIENT DE PARAÎTRE :

LE GRAND JEU

--- ROMAN-CINÉMA ---
--- EN 12 ÉPISODES ---
ADAPTÉ DU FILM PATHÉ

PAR

GUY DE TÉRAMOND

Nombreuses Photographies

Un Volume in-8°, avec Couverture en 2 couleurs

Prix franco : 2 fr. 50

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

Le FAUVE de la SIERRA

PAR

GUY DE TÉRAMOND

En Préparation :

L'ALMANACH DE CINÉMAGAZINE pour 1922

Cet Almanach sera tiré à 100.000 Exemplaires et distribué dans le monde entier.

Tous les intéressés sont invités à nous envoyer, dès maintenant, les renseignements artistiques, industriels et commerciaux les concernant.

Nos lecteurs trouveront, dans cet Almanach, tous les renseignements pratiques qui peuvent les intéresser, tels que :

Maisons d'Éditions Françaises et Étrangères avec leurs Marques de Fabrique.

Loueurs, Importateurs et Exportateurs.

Auteurs-Scénaristes.

Metteurs en scène.

Opérateurs de prise de vues.

Biographies illustrées, Contes, Nouvelles et Fantaisies, par Colette, Max Linder, Signoret, René Jeane, Guillaume Danvers, etc.

Cette publication qui s'adresse autant au public, qu'aux professionnels, sera très abondamment illustrée.

Artistes.

Studios de France et Matériel d'éclairage pour prise de vues.

Décorateurs, Loueurs de meubles, Costumiers, etc.

Organisations syndicales.

Revue de l'Année Industrielle, Artistique et Commerciale.



CHARLIE CHAPLIN

LA SILHOUETTE

PETITE REVUE DES COMIQUES DE L'ÉCRAN

J'ai déjà dit qu'il n'était pas nécessaire d'être laid pour être un artiste amusant, mais j'ai omis de dire — et je m'en excuse — qu'il fallait pourtant avoir ce qu'on nomme « une silhouette », c'est-à-dire une physionomie comique, un type expressif, caractérisé par un costume et une allure différente de celle des autres humains.

L'artiste de cinéma, que la Nature n'a pas doté d'une « silhouette » doit donc s'en créer

une. Voyez Charlie Chaplin, l'inénarrable Charlot. Le Roi des Comiques de l'écran, au naturel, n'a pas l'air très folichon. Mais comme il a su se composer un personnage et en tirer la quintessence !

Dans un autre genre, voici Harry Pollard, qui a créé la série des « Beaucitron », sorte de Gribouille dont l'ahurissante physionomie met le public en liesse. Comme sa sottise



HARRY POLLARD

voulue contraste avec la gentille désinvolture de « l'Afrique », son partenaire, malin comme un singe, et vif comme un écureuil.

Harry Pollard, comme Charlie Chaplin, joint à sa silhouette caractéristique divers talents d'acrobatie et d'adresse que lui envieraient bien des comiques de l'écran.

Parbleu ! s'il suffisait d'avoir un physique spécial pour faire florès au cinéma, ce serait trop facile. Le « Quasimodo » de Notre-Dame de

Paris serait, en notre temps, une étoile de l'écran, au lieu d'un pauvre sonneur ; il suffirait d'avoir eu la chance de venir au monde avec un nez en pied de marmite, des yeux en trous de vrille, un visage en coin de rue, ou d'avoir fait une chute malheureuse qui vous eût donné l'air de sortir du pinceau d'un ar-



BEN TURPIN

tiste cubiste, futuriste ou dadaïste... Non, ce serait trop facile.

Certains comiques ne font rire qu'une fois, quand ils montrent leur tête : ce sont les grimaciers du cinéma, ils ne comptent pas.

Voyez Ben Turpin. Il fit un certain temps partie de la troupe de Charlie Chaplin, qui avait tout de suite remarqué son étonnant facies. Malheureusement, Ben Turpin ne peut jouer seul, il ne supporterait pas le scénario ; c'est un acrobate qui louche horriblement et n'a pour lui que sa silhouette.

Et le nez ! Quel rôle ne joue-t-il pas dans le physique d'un comique ? Il a fait autrefois la fortune de l'artiste du Palais-Royal, Hyacinthe, qui avait un énorme pif, tout reluisant et avec cela, une façon de le gratter, quand il était



PRINCE



L'AFRIQUE

embarrassé, qui mettait chaque fois la salle en délire. Mais Hyacinthe avait du talent... beaucoup de talent.

Quoique aussi légendaire au cinéma que celui de Cyrano au théâtre, vous ne croyez pas, mes chers lecteurs, que le petit nez en l'air de Prince soit le principal élément de son succès ? Si ce nez mutin a joué un grand rôle dans son existence d'artiste, ce n'est pas lui qui a conquis sa renommée.

Il suffit à Lévêque de passer son gigantesque appendice nasal par l'entre-baillement d'une porte pour provoquer l'hilarité.

Jusqu'alors ce comique, qu'il soit Cocatin ou Serpentin, a peu paru à l'écran ; le théâtre l'absorbe, et puis, peu de metteurs en scène ont su jusqu'à présent valoriser sa nature et son physique. C'est dommage, car Lévêque est un artiste intelligent, et des plus adroits. Et, je le répète, il ne suffit pas d'avoir des yeux bigles, un piton agressif, une maigre squelettique ou un bidon proéminent pour conquérir la faveur du public dont le goût est plus averti et plus sûr.

Croyez-vous que ce soit uniquement la rotondité du gros Fatty qui lui vaille son succès ? Oh ! que non ! Ses films sont agrémentés de trucs heureux, et ses scénarios, imagés d'in vraisemblables aventures ; le tout est exécuté par ce gros garçon avec une bonne humeur et une agilité sans pareilles. Fatty plaît ; sa bonne figure ouverte et ses joyeuses plaisanteries amusent petits et grands.

Pourtant, si la silhouette n'est pas tout,



MARCEL LÉVÊQUE

elle contribue incontestablement au succès d'un artiste. Je n'en veux pour exemple que le fameux Baptiste jardinier à Saint-Ouen et artiste amateur, que l'intelligent metteur en scène du film *Blanchette*, a eu la chance de rencontrer sur son chemin, juste au moment où il en avait besoin. Il n'aurait jamais pensé à utiliser ce brave homme, s'il n'avait découvert en lui la silhouette de l'emploi. Baptiste est une trouvaille. Dans le rôle du cantonnier Bonenfant, je ne dirai pas qu'il égale le grand artiste de Féraudy, mais il le complète, et lui donne la réplique avec un naturel qui atteint presque à l'art de son partenaire. Bien entendu, à la Comédie-Française, notre jardinier-comédien aurait tout au plus fait un excellent accessoiriste, mais à l'écran, le voilà sacré vedette, et non des moindres !...

Il est de convention (on ne sait trop pourquoi) que beaucoup de scènes comiques ne doivent comporter qu'un seul personnage. Le scénario met un seul artiste en valeur, et celui-ci évolue au milieu de simples figurants.

On ne joue pas une pièce tout seul, ou il faudrait être doué d'une force comique à laquelle bien peu peuvent atteindre. Seulement, certains artistes, un peu jaloux du talent de leurs confrères, cherchent à les éclipser pour briller, unique « star », au firmament de l'écran cinématographique.

Tous n'ont pas le talent d'un Charlie Chaplin, ou d'un Harold Lloyd, et il serait dangereux de vous lancer dans une série (surtout à vos frais !) si vous n'êtes pas très sûr de vous ; l'affaire serait dans le sac... au lieu d'être dans le sac...

J'ai connu même certains artistes de théâ-



FATTY

A l'écran il n'avait, pour tout attrait photographique, que son visage barbouillé.

Je l'avais pourtant déconseillé... il insista, et prit le nom peu poétique de Rigouillard.

Ce n'était certes pas un comique triste, mais c'était, hélas ! un bien triste comique.

Inutile de dire que mes prévisions se sont réalisées.

Ses films grossissent le stock des navets en souffrance.

Je l'ai revu ces temps derniers, juché sur la plate-forme d'un autobus, d'où il m'a jeté un joyeux : « Bonjour de la série des Rigouillard ! »

Il prend, par conséquent, la chose du bon côté. Tant mieux pour lui !

Il a d'ailleurs gardé son étrange silhouette... et ses films.



BAPTISTE

Z. ROLLINI

Ce que l'on dit,
Ce que l'on sait,
Ce qui est...

Verre fumé.

UN de nos lecteurs ayant dernièrement assisté à une séance de prise de vues, en plein air, fut tout surpris de constater que, de temps en temps, l'opérateur abandonnait son appareil entre deux scènes, pour regarder le soleil avec un verre fumé enfoncé dans une monture de carton. Il n'osa pas demander une explication et nous prie de le renseigner. Rien n'est plus facile. Les metteurs en scène et les opérateurs, font un usage fréquent du verre fumé, afin de voir si quelque nuage ne va pas, tout à coup, obscurcir la clarté solaire, ce qui pourrait avoir des conséquences fâcheuses au point de vue de la netteté de la prise de vues. Selon que le soleil est entièrement dégagé ou entouré de nuages, on tourne ou on ne tourne pas. En somme, le verre fumé sert à déterminer l'instant propice où l'opérateur devra mettre sa manivelle en mouvement, parce que la lumière est et restera favorable.

Un Préjugé.

LE cinéma n'a pas encore fait la conquête de toute la province. Il existe des sous-préfectures où les gens « comme il faut » se croiraient déshonorés s'ils mettaient les pieds dans un établissement où l'on projette des films. Les pouvoirs publics n'ont rien fait, il convient de le dire, pour combattre ce préjugé. Nous connaissons des municipalités qui ont donné aux gendarmeries des ordres sévères et qui rêvent de fermer les établissements où l'on montre aux spectateurs des films cependant bien innocents. Il importe de réagir contre cette tendance. Nous serons reconnaissants aux Amis et Amies du Cinéma, de bien vouloir nous signaler les arrêtés plus ou moins ridicules, pris par certaines municipalités. Nous nous ferons un plaisir de les publier, afin de prouver leur stupidité et peut-être réussirons-nous à amener à l'Art Muét de nouveaux adeptes.

Une interview express.

SUR la promenade des Anglais à Nice, je me vis interpellé par le conducteur d'une automobile en qui je reconnus immédiatement M. Fred, Directeur de la *Riviera-Films*, qui m'invita aimablement à l'accompagner au studio de Saint-Laurent-du-Var; en cours de route, j'appris qu'il avait commencé un film en séries ou plutôt en récits, car chaque épisode est un fait différent, dont les auteurs sont deux de nos aimables confrères parisiens et les scénarios sont extraits des Mémoires d'un ancien chef de la Police de Sûreté. En tête de la distribution, il y aura M. Georges Gautier, le héros des derniers grands films-romans à succès, ayant comme collaborateur immédiat M^{lle} Stella Sonino, premier prix du concours de beauté de Nice. M^{lle} Yvonnix, la jolie grande-coquette, fera également partie de la distribution. Il ne m'a pas été possible d'en savoir plus long, car nous arrivions au studio, où il m'a été agréable de contempler des décors très réussis et de serrer le main à M. Pansini ainsi qu'à M^{me} Rose Pansini, qui étaient en grande conversation avec M. Monca et voulurent bien m'inviter à me rafraîchir en buvant un rarissime P... mais cela n'est plus du cinématographe et nous parlâmes d'autre chose.

Le Cinéma Scientifique.

LE grand savant Edmond Perrier, qui vient de mourir, fut un des premiers à nous approuver de vouloir créer un cinéma scientifique. Peu de temps avant sa mort, l'ancien directeur du Muséum d'histoire naturelle nous déclarait, à ce sujet :

— Si vous parvenez à donner au public un établissement où il pourra voir tous les beaux films de voyages, toutes les bandes scientifiques, vous aurez bien mérité du pays. Vous aurez montré la voie, dans laquelle tôt ou tard, on sera bien forcé de s'engager, pour instruire les masses tout en les amusant. Il arrivera une époque où la plus petite école possèdera un cinéma. Le film est le complément indispensable du livre. Il présente sur ce dernier l'avantage qu'il enseigne sans fatiguer l'esprit. Une leçon de géographie ou de sciences naturelles, faite par un professeur qui s'aide de projections cinématographiques doit instruire beaucoup plus qu'une leçon faite par quelqu'un qui montre des cartes, trace des schémas au tableau noir.

Le défunt membre de l'Institut qui nous parlait ainsi, nous avait promis son concours le plus actif et devait notamment prendre la parole au cours d'une des premières représentations de notre Cinéma scientifique.

Le Ralenti comique.

TRAHISSE-NOUS un grand secret, en révélant qu'une firme cinématographique connue, étudie la possibilité d'intercaler dans un film comique, une bande de vues prises au ralenti ? Il s'agit, croyons-nous savoir, d'une séance de lutte. La lenteur avec laquelle les adversaires ont l'air de se porter des coups serait, paraît-il, assez amusante. Mais rien n'est encore au point. Rappelons que Mme Loie Fuller, la première, a usé du ralenti dans *Le Lys de la Vie* pour de curieuses scènes de danse. L'écueil est que le public ne doit pas s'apercevoir qu'il y a du ralenti. La soudure à opérer entre la vue normale et la vue au ralenti est fort difficile à faire. Voilà pourquoi, sans être prophète, on peut pronostiquer que l'utilisation du ralenti dans un film comique, ne donnera pas encore les résultats merveilleux que certains en attendent. De plus, nous possédons à l'heure actuelle — en dehors des savants de l'Institut Marey spécialisés dans la question — peu d'opérateurs capables de se servir du ralenti d'une façon vraiment pratique.

Documentaires Étrangers.

PENDANT longtemps, la France a été le seul pays produisant des films documentaires. Aujourd'hui, l'étranger nous fait sur ce terrain une concurrence d'autant plus sérieuse, que la plupart de nos grandes maisons d'édition se disposent précisément à abandonner le documentaire. Lorsqu'elles s'apercevront de l'erreur qu'elles commettent, il sera trop tard : les étrangers — et en particulier les États-Unis — auront envahi le marché. Les maisons françaises ne se rendent pas bien compte, d'ailleurs, que presque toujours leurs bandes documentaires sont prises en dépit du bon sens et souvent beaucoup trop vite; rien ne vient leur donner de l'animation; la photographie en est mauvaise, la lumière insuffisante. A l'étranger, au contraire, la prise de vue d'un documentaire nécessite de grands efforts et des soins dont on n'a pas idée chez nous. Il serait injuste cependant de ne pas dire qu'en France, nous possédons des maisons d'édition — très rares il est vrai — qui ont compris toute l'importance du documentaire et qui parviennent à en produire de parfaits. Mais elles ne sont pas aidées comme elles devraient l'être.

LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

LES ROMANS-CINÉMAS

LA MAIN INVISIBLE (ÉDITION VITAGRAPH).

1^{er} Episode. — *Le Roi des détectives.*

Depuis longtemps la police américaine est tenue en échec par une puissante bande de malfaiteurs. Sharpe est chargé par le chef du service secret de découvrir ces redoutables adversaires de la société.

Il prend pour auxiliaire une jeune policewoman, Anna Crawford, qui ressemble étonnamment à Violet, la maîtresse du chef de cette redoutable association de brigands qui, sur sa route, tend des pièges redoutables auxquels il échappe.

LE MASQUE ROUGE (ÉDITION VITAGRAPH)

12^e épisode. — *Le Pont infernal.*

Ce n'est pas Bert qui a été tué, c'est son remplaçant. Le détective Doherty fait une enquête sévère et finit par savoir les raisons de tous ces attentats, de tous ces crimes.

Craven tend un nouveau guet-apens aux défenseurs de Bert et de miss Paige, mais il

JACK L'AUDACIEUX, film dont l'action mouvementée se déploie à travers de pittoresques paysages. William Russel, à la tête des ranchers du Texas, traque les bandits mexicains, voleurs d'or, et gagne le cœur d'une belle fille aux yeux noirs.

Au milieu d'une interprétation excellente, William Russel trouve le moyen de faire encore ressortir ses qualités expressives et l'extrême variété de son jeu.

PARAÏTRE. — Le drame émouvant de Maurice Donnay a conservé dans l'adaptation cinématographique toute la puissance avec laquelle il a triomphé sur la scène, en montrant comment la coquetterie d'une femme peut causer le malheur de toute une famille.

Le public des cinémas retrouvera dans les principaux rôles, des artistes dignes de la Comédie-Française.

L'ENIGME DU DIABLE. — Gladys Brockwell qui tient le rôle de l'héroïne a donné à ce drame, dont le scénario est presque insignifiant, une intensité de vie et d'émotion extraordinaire.

Après avoir passé à côté du bonheur, la pauvre femme, désespérée que son fiancé ait douté d'elle, se marierait au peintre à qui elle sert de modèle, sans l'intervention d'un ami commun qui réconcilie les amoureux.

LES DEUX ROUTES. — L'amour d'une femme soutient Bert Lytell dans sa résolution de quitter la route du mal où il s'était d'abord engagé et de suivre la route du bien.

Ce n'était pas facile, mais, par un acte de pitié, le héros force enfin les honnêtes gens à lui faire grâce de son passé mauvais, en considération de son présent rédempteur.

Ce film est vivant; c'est le meilleur éloge qu'on en puisse faire.

LE GRAND MYSTÈRE DE LONDRES. — Ce ciné-roman en 12 épisodes se passe en grande partie dans le fabuleux pays des Indes, à travers les temples encombrés de trésors.

La mise en scène est d'une variété éblouissante et l'interprétation mérite d'être félicitée.

CHIMÈRES. — Un mari quitte sa femme pour refaire sa fortune et revient riche auprès d'elle.

Pendant l'absence de son mari, la femme a deviné l'amour muet d'un poète et repoussé les déclarations d'un banquier.

Deux ans après son retour, le mari fait faillite. Le banquier propose à la femme un marché qu'elle accepte pour sauver son mari.

Au moment de payer, le banquier blesse le poète venu à la rescousse et on empêche la femme de tuer le banquier.

Mlle Hespéria est une jolie et bonne interprète.

DÉSERTION (Comédie dramatique). — Une héroïne pitoyable, mais peu sympathique. Une intrigue tarabiscotée rachetée par une mise en scène intéressante et une bonne photo.



échoue, ses complices organisent un attentat contre le train transportant la ménagerie du cirque, et tous les animaux féroces s'éloignent dans toutes les directions.

Volant au secours d'Edith, Bert s'engage sur un pont qui s'écroule sous le poids de sa monture.

NICK WINTER ET SES AVENTURES

(ÉDITION AUBERT)

2^e Episode : *L'Introuvable*. — Le duc donne une grande fête en l'honneur de ses petites filles. Dans la nuit, les bijoux d'une invitée Mme de Brevannes, disparaissent. Nick constate que le coffret à bijoux a été forcé par le canif de Roland, le fiancé d'Hilma. Nick tend un piège et capture les coupables. Ainsi que le duc, il constate que les coupables sont ses petites-filles et leur mère. Nick a des doutes et il se rend dans l'ancienne maison habitée par les dames D'Horfolk. Il s'aperçoit qu'il a été joué par des intrigantes qui avaient appris les démarches que faisait Nick pour le compte du duc et avaient volé les papiers des vraies héritières, que Nick ramène au château.

SAVIEZ-VOUS QUE...

— Depuis qu'à El Paso, dans le Texas, est installé un cinéma : « Le Rialto », les commerçants font des affaires d'or ! En plus des habitants de cette ville, toute la population des environs se rend à El Paso uniquement pour aller au ciné ! Les commerçants déclarent que le chiffre d'affaires est de 40 o/o supérieur à celui d'il y a quelques mois. Le quartier dans lequel est situé « Le Rialto », devient presque une petite ville distincte d'El Paso pour la bonne raison qu'un grand nombre de boutiquiers sont venus s'y établir. Voilà encore un bienfait du ciné auquel on ne pensait pas !

— Un des récents films de Norma Talmadge : *Satan's Paradise* (Le Paradis de Satan) a été tourné aux Antilles sous la direction d'Albert Parker. Actuellement, c'est Herbert Brenon qui met en scène les films de cette étoile.

— La Fox-Film a tourné il y a quelques mois : *The Queen of Sheba* (La Reine de Saba) et y a, paraît-il, dépensé une véritable fortune. Fritz Leiber était le roi ; la reine était personnifiée par Betty Blythe. Le maquillage de cette artiste demandait près de trois heures ; son corps entier devait être enduit de fond de teint, puis poudré ; ses ongles — qui étaient à nu — devaient être aussi scrupuleusement soignés, frottés par le pédicure que s'il s'agissait des mains.

— Depuis quelques temps, Nazimova perd beaucoup de sa popularité. La presse américaine attribue ce revirement d'idée à ce que la qualité des films de cette actrice devient de plus en plus médiocre vu qu'elle écrit des scénarios, dirige leur réalisation et les interprète. A propos d'un de ses derniers films *Madame Peacock* notre confrère américain « *The Motion Picture classic* » déclare :

« On dirait que Mme Nazimova a perdu tout sens de raisonnement. Dans ce film, elle joue deux rôles qu'elle rend tout à fait superficiellement. Elle a particulièrement été malheureuse dans son interprétation de « la jeune fille ». L'histoire est complètement dénaturée, l'appareil de prise de vues est constamment rivé sur l'étoile et un bon nombre de scènes sont fastidieuses par leur longueur.

En quelques mots, ce film est déplorable et cette étoile disparaîtra petit à petit du firmament cinématographique si, dès maintenant, elle ne prend pas une personne sérieuse et expérimentée pour diriger ses films.

— Il y a environ huit ans, deux hommes déjeunaient ensemble au Claridge à New-York et durant tout le repas, le garçon les regarda d'un mauvais œil pour la bonne raison que ces deux personnes s'étaient servies du verso de la carte du menu pour aligner chiffres sur chiffres ! L'étonnement du garçon fut encore plus grand lorsqu'un des deux consommateurs prit la carte et la rangea soigneusement dans son portefeuille.

... La semaine suivante, un de nos deux héros arrivait en Californie, achetait du terrain situé derrière un garage d'Hollywood et, d'après la carte du menu, y faisait construire un théâtre de prise de vues !

... Cet homme n'était autre que Cecil B. de Mille et son compagnon du Claridge était Jesse L. Lasky et c'est ainsi, derrière une carte de menu, que fut fondée la Famous-Players-Lasky Corporation qui compte actuellement 25.000.000 de dollars de capital !

RALPH (de Los Angeles)

NOTRE CONCOURS des "AMIES DU CINÉMA"

CLOTURE DU CONCOURS

Cinémagazine publie aujourd'hui la dernière série de photographies d'Amies du Cinéma.

Nos lecteurs sont invités à nous faire parvenir leur bulletin de vote, avant le 5 septembre prochain. **Chaque bulletin de vote doit porter le nom et l'adresse de l'électeur, et indiquer, parmi les 89 photographies que nous avons publiées, dans les Nos 22 à 32 de Cinémagazine, les noms des dix concurrentes les plus photogéniques classées par ordre de préférence.** Une liste type sera établie d'après le dépouillement général du scrutin.

Prix destinés aux électeurs :

Les 50 électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type, recevront les prix suivants :

1^{er} Prix. — 50 photographies, 18 x 24, des grandes vedettes de l'écran.

2^e Prix. — 30 photographies.

3^e Prix. — Un abonnement d'un an à Cinémagazine.

4^e Prix. — Un abonnement de six mois.

5^e Prix. — Un abonnement de trois mois.

Les 45 autres lauréats auront droit chacun à un abonnement d'un mois.

Prix destinés aux élues :

Les dix premières de la liste type seront filmées dans une séance de prises de vues qui aura lieu en présence de nos meilleurs metteurs en scène et une ou plusieurs d'entre elles seront choisies pour tourner dans le film en vue duquel CINÉMAGAZINE organise en ce moment un concours de scénarios.

NOTRE CONCOURS DE SCÉNARIOS

Cinémagazine se préoccupe dès à présent de choisir le scénario de comédie que tourneront les lauréates de notre concours de photogénie. Nous mettons au concours ce scénario qui sera payé :

2.000 Francs

Cinémagazine attribue, en outre, un prix de 300 fr. et sept prix de 100 fr. Le scénario primé sera filmé par les soins de la Société

NATURA-FILM,

dirigée par M. Maurice CHALLIOT

Indications pour les concurrents. — Etablir le scénario découpé d'un film d'environ 1.200 m. **Sujet imposé :** Une comédie sentimentale mais non dramatique, se déroulant autant que possible en plein air, dans des sites français et pittoresques.

4 ou 5 personnages principaux au maximum.

Les manuscrits devront nous être remis avant le 30 septembre.

Quelle est la plus photogénique ?

CONCOURS DES "AMIES DU CINÉMA"

Dixième et dernière Série

Voir ci-contre (page 28)

Le Règlement du Concours.



JEANNE ROMAIN. — Caen.
Age : 17 ans. — Taille : 1 m. 57.
Cheveux blond doré. — Yeux bleu sombre



DELGOFFA. — Paris.
Age : 20 ans. — Taille : 1 m. 60.
Cheveux blonds. — Yeux bruns.



BELSINI. — Paris.
Age : 18 ans. — Taille 1^m60.
Cheveux noirs. — Yeux bruns.



IRMA DU BLANC-NASSIET. — Talence.
Age : 22 ans. — Taille 1^m60.
Cheveux blonds. — Yeux marrons.



CHRISTIANE CHILLY. — Paris.
Age : 16 ans. — Taille 1^m60.
Cheveux châtain foncé. — Yeux marrons



SUZANNE MOREL. — Levallois.
Age : 19 ans. — Taille 1^m67.
Cheveux châtain clair. — Yeux bleu-vert.



LUCIENNE FOUQUET. — Paris.
Age : 17 ans. — Taille 1^m65.
Cheveux blond cendré. — Yeux bleu-vert.



HELEN BURTON. — Paris.
Age : 20 ans. — Taille 1^m65.
Cheveux blonds. — Yeux bleu-vert.



JULIETTE LAURENCE. — Nice.
Age : 22 ans. — Taille 1^m65.
Cheveux châtain foncé. — Yeux brun doré



ZOÉ GHINESCO. — Paris.
Age : 19 ans. — Taille 1^m64.
Cheveux bruns. — Yeux noirs.



EMILIA BLIN. — Paris.
Age : 25 ans. — Taille 1^m60.
Cheveux noirs. — Yeux bruns.

COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

D. N., 16, Alger. — Olinda Mano. Etablissements Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris.
Jany Miriam. — 1° Mille regrets Mademoiselle, mais nous gardons les photos du concours; 2° Patientez un peu, nous allons bientôt commencer notre concours de scénarios, et vous pourrez alors nous envoyer vos œuvres; 3° Nous vous donnerons notre opinion après le concours.

E. G., Tourcoing. — 1° Tous les artistes français dont vous me parlez vous enverront leurs photos. Viola Dana aussi. 2° Pour les notices adressez-vous de préférence aux représentants de ces maisons dans votre ville. Cependant la Maison mère vous les adressera gratuitement.
Jeanne Müllequant. — 1° Oui. 2° Oui.

Un Gascon. — Après une longue absence de l'écran vous reverrez bientôt Mme G. Robinne. Elle tournera probablement cet automne.
Odette B., 1° « Les Frères du Silence » ont comme protagonistes principaux Kathleen Clifford et Cullen Landis. 2° Nous éditerons en effet la photo de Suzanne Grandais dans notre prochaine série de vedettes.

Un Ami de S. D. — Vous posez trop de questions à la fois. 1° Si vous avez vu *Impéria* et *Tue-la-Mort*, vous avez dû vous rendre compte que les deux distributions n'étaient pas exactement semblables! 2° René Cresté n'a pas tourné dans *Barrabas*; 3° non, nous ne publierons pas le « truc » dont vous nous parlez; 4° Houdini, Maître du Mystère, est un film américain réalisé par des Américains.

Sanglier des Ardennes. — 1° Nous publierons bientôt la liste et les adresses des Amis du Cinéma; 2° prenez patience pour l'autre renseignement.

Andrée Brunet. — 1° Je vous remercie de vos compliments, mais j'ai le regret de vous informer qu'Iris n'est pas une demoiselle; 2° vous pouvez écrire à la petite Olinda Mano, aux Etablissements Gaumont, 53, rue de la Villette; 3° oui, René Cresté est marié et Edouard Mathé aussi.

Alice T., Roubaix. — Edouard Mathé, Etablissements Gaumont, 53, rue de la Villette.

A. Tréjaut. — Nous tenons à votre disposition des tables de matières trimestrielles au prix de 0 fr. 50 pièce.

Ohé! Ciné! — 1° Depuis le 15 mai, les primes sont supprimées; cependant, nous vous enverrons gratuitement la collection du *Faune de la Sierra*; 2° oui, c'est bien Theda Bara; 3° nous publierons bientôt des photos de cette artiste; 4° Eddie Polo, Universal Studios Universal City (Cal.) U. S. A.

Janvier 3. — Voici la distribution du *Talisman*: Geraldine Farrar (Marcia Manot); Wallace Reid (Sterling); Hobart Bosworth (Sudson); et Tully Marshall (Silas Martin). Réalisation de Cecil B. de Mille.

Marcelle R., 1° Oui, Elmière Vautier a tourné dans le *Fils de la Nuit*; 2° René Cresté ne tourne pas actuellement, mais il a différents projets en vue; 3° Fernand Hermann est marié.

Ami des Stars. — Antonio Moreno est d'origine espagnole, il est né à Madrid en 1888, et il est venu aux Etats-Unis en 1900, je crois.

Le tourneur de Clichy. — 1° C'est Sylvio de Pedrelli qui jouait le rôle de Mourad aux côtés de France Dhélia dans *La Sultane de l'Amour*; 2° le nain Frank Heur, vous le reverrez prochainement.

Ecila-Euribe. — 1° Je ne connais pas le partenaire de Miss Hammerstein dans ce film; voulez-vous me l'indiquer? 2° adressez votre lettre, pour Tom Mix, à la maison Willis and Inglis, Wright and Callender Building à Los Angeles Cal. (U.S.A.); 3° pourquoi me posez-vous toujours des questions dont vous connaissez les réponses? Croyez-vous que nous manquons de travail?

Ellen Huchin. — 1° J. Guilhène, 11, rue Bernouille, Paris; 2° oui, nous publierons ces photos.

Elaine Bigey. — Vous posez trop de questions à la fois. 1° Nous publierons, en effet, le portrait de France Dhélia, dans la prochaine série; 2° Henri Roussel, 6, rue de Milan; 3° Jean Signoret, 84, rue de Monceau; 4° j'ignore l'autre adresse que vous me demandez.

Suzie chérie. — 1° Comment voulez-vous que je vous réponde, vous ne connaissez pas le nom du film, soyez plus explicite; 2° Je ne connais pas de M. Vinez à cette adresse; 3° Vous ne pourrez pas trouver d'engagement actuellement.

Georgette Cacheuse. — Cela ne fait rien, envoyez-nous votre scénario quand vous l'aurez terminé.

Régor. — 1° Nous ne connaissons pas cette école; 2° Juliette Malherbe répond aux lettres, écrivez-lui, 150, boulevard Montparnasse; 3° Nous publierons des recensements d'artistes américains d'ici un mois, dès que notre envoyé spécial à Los Angeles nous les aura fait parvenir; 4° L'article concernant les *Trois Mousquetaires* américains paru dans notre dernier numéro, vous a renseigné à ce sujet.

Une amie, N° 202. — Ce rôle, dans Mathias Sandorf, était interprété par G. Modot.

Un ami. — Gaby et René des *Deux Gaminés* sont Mlle Olinda Mano et Bout-de-Zan, vous pouvez leur écrire aux Etablissements Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris.

Jean Mausat. — Non, nous ne vendons pas d'appareils cinématographiques même d'occasion. Mille regrets.

Marcelle Colinet. — Le concours est définitivement clos depuis le 15 juillet. Lisez donc mieux *Cinémagazine*.

Mistinguet et Zizi. — 1° Edouard Mathé est marié, oui; 2° Une instruction, même élémentaire est, en effet, nécessaire.

Robert. — Ecrivez à M. Mathé chez Gaumont, votre lettre lui parviendra beaucoup plus vite.

Raymond Goëns. — Nous avons expédié votre lettre.

Qui, Pourquoi, Comment? — 1° Oui, Mistinguet a tourné de nombreux films; 2° Oui, cette artiste a un petit garçon.

Chasseur Africain, Bizerte. — Nous publierons bientôt les adresses des Amis du Cinéma de votre ville.

Esther T., Genève. — 1° « Vive les japonaises », dites-vous, notre critique trouve sans doute que ces japonaises ne sont que des japonaises; 2° Vous verrez bientôt le *Souffle des Dieux*, c'est un film ni... ppon... ni... mauvais.

Joseph Denis, Rennes. — 1° Henri Bose, aux Cinés-Romans, 23, rue de la Buffa, Nice; 2° Lillian Gish, C° D. W. Griffith Productions, Griffith Studios, Mamaronech (New-York) U. S. A.

IRIS.

LA **CREME ACTIVA**

"radioactive"

AFFINE LA PEAU
ECLAIRCIT LE TEINT
EFFACE LES RIDES

EN VENTE DANS BONNES PARFUMERIES & GRANDS MAGASINS

SPLENDID-CINÉMA-PALACE

60-62, Avenue de La Motte-Picquet

Métro : La Motte-Picquet-Grenelle

Téléphone : Saxe 65-03

Direction Artistique : G. MESSIE

Grand Orchestre symphonique : A. LEDUCQ

Programme du 26 août au 1^{er} septembre 1921.

PATHÉ-JOURNAL — PATHÉ REVUE
CAPTURE DE CROCODILES. — LE COURS DU LOUP.
PÊCHEURS SOUDANAIS. — SPARTE ET MISTRA.

LES MONTS D'Auvergne, Plein air.

LE MEXIQUE, Documentaire.

MATHIAS SANDORF, 7^e Episode.

FÉLONIE, Drame en 4 actes de M. Hopkinson Smith.

LA SŒUR DU SALTIMBANQUE

Grand drame d'aventures avec attractions

Interprété par Cavallini.

BILLY DIEU D'AMOUR, Comique.

Intermède : **REINE CHANTEIX**, Chanteuse à voix.

La Semaine prochaine :

LA VIEILLE, Drame, et **LE COUPABLE**, avec MM. Joubé, Grétilat, Bernard, Rocher, Hiéronimus et Mlle Sylvie de l'Odéon.

ÉCOLE-CINÉMA 66, Rue de Bondy Nord 67-56

Nos abonnés nouveaux sont priés d'indiquer bien lisiblement de quel qualificatif nous devons faire précéder leur nom : Monsieur, Madame ou Mademoiselle.

Nous conseillons en outre à nos lecteurs ou abonnés qui ont à nous envoyer une somme d'argent, d'employer comme mode de paiement le chèque postal (N° 309-08), s'ils sont en France; et le mandat-carte international s'ils habitent à l'étranger.

Cinémagazine est en vente chez tous les marchands de journaux, dans toutes les bibliothèques des gares, chez tous les libraires, qui sont également qualifiés pour recevoir les abonnements.

Toutes les demandes de changements d'adresse doivent être accompagnées de la somme de 1 franc en timbres ou billets.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs et abonnés les titres et tables des 1^{er} et 2^e trimestres de *Cinémagazine*, au prix de 0 fr. 50 pour chaque trimestre.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène : MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures)

Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions : :
Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons **TOUT**; Mariages, Baptêmes, etc.
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont **PARTOUT**.

Imp. LANG, BLANCHONG et C^{ie}, 7, rue Rochechouart, Paris

Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

N° 32 — 26 Août 1921

L'AFFAIRE DU TRAIN 24

Dans ce Numéro
le 1^{er} Episode

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



MARGARITA FISHER

CLICHÉ HARRY

Une étoile dont la saine gaieté est appréciée des familles.